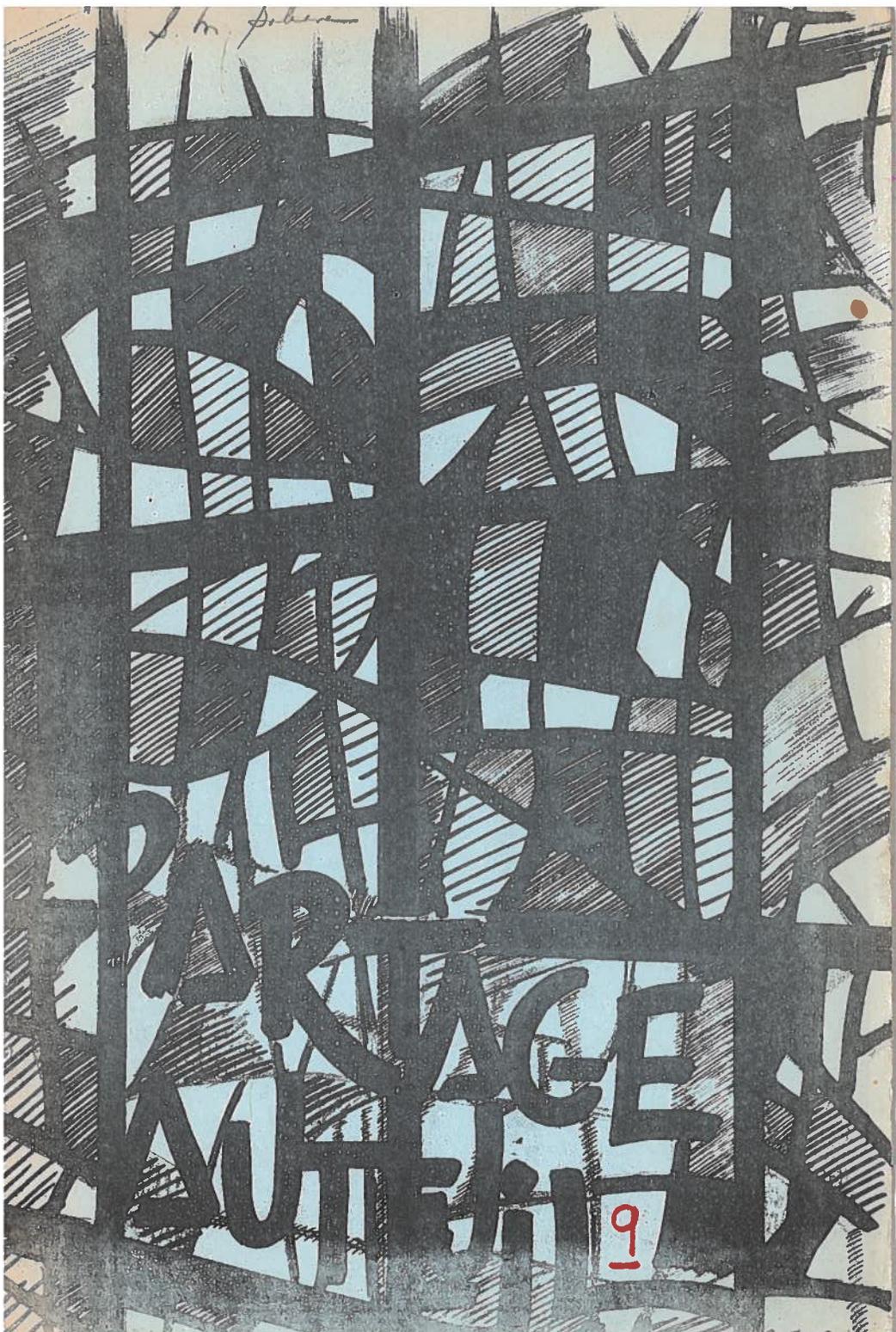
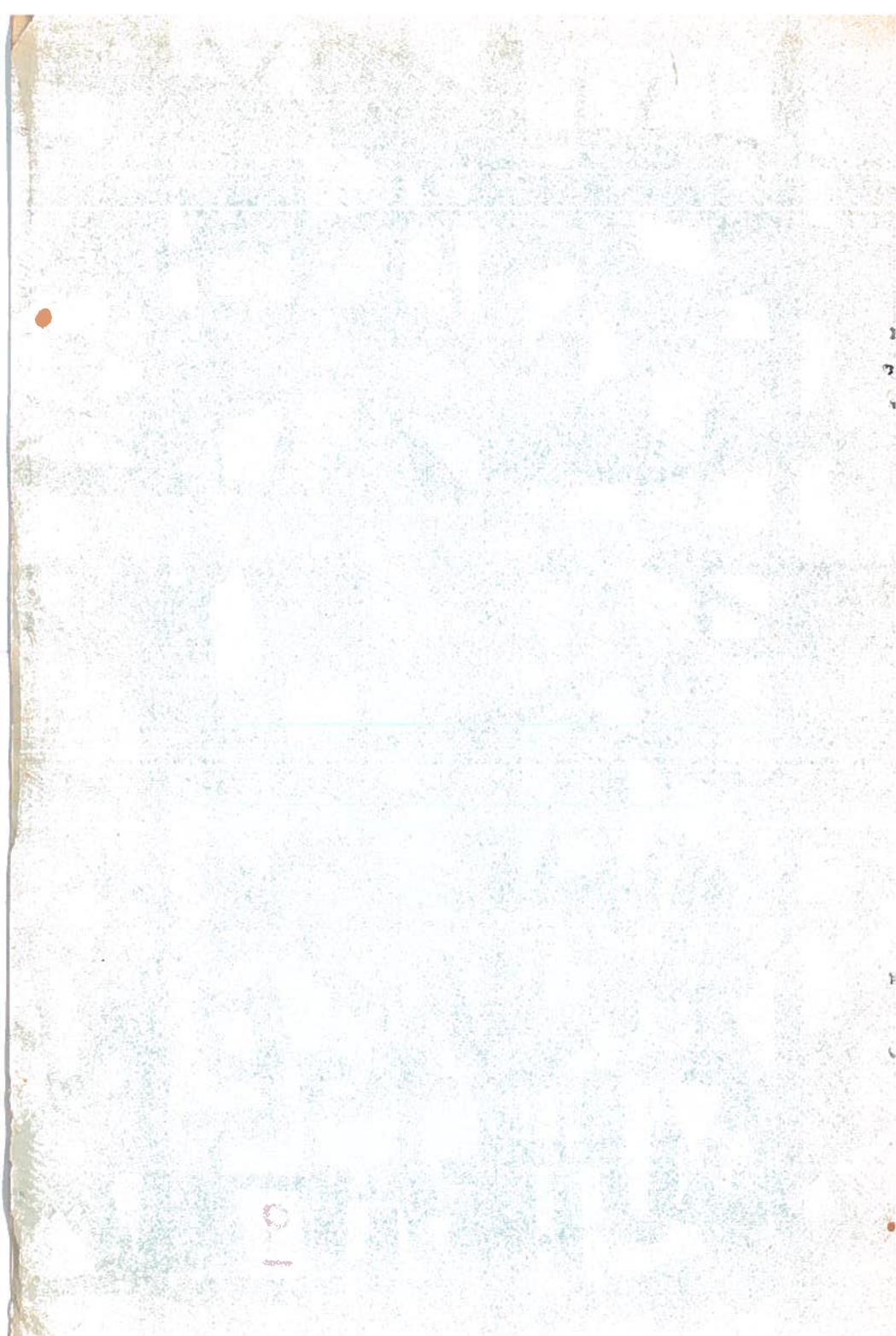


J. M. Johnson



PARADISE
MUTTER

9



partage-auteuil n°9
janvier 1974

TABLE DES MATIERES

Chronique familiale	page	1
Notre Dame de Consolation		7
Courrier des Lecteurs		18
A la Paroisse du Gros Caillou		19
Les Voeux du Cardinal Marty		22
Chronique Liturgique		23
Voyages de Mère Hélène Marie		30
Chapitre de Noël		31
Agenda de la Communauté générale		36
Quiproquo		39
Pour les Amis du Père Cornéllis		39
Chronique des Livres		40
Lettre du Secrétariat général		43
Nécrologe des Soeurs défuntés		46
L'Education et les Ecoles de l'Afrique de l'Ouest		47
Tchirozérine		57
En dernière minute du Nicaragua		68



Pour reprendre le fil chronologique, remontons à Abidjan. « Dès le lundi 24 septembre, les participantes du CGP commençaient à prendre leur envol. « La communauté générale fit de même, chacune de nous cinq empruntant un itinéraire différent pour revenir à Auteuil : Mère Hélène passa par le Togo et le Dahomey qu'elle ne connaissait pas encore ; Soeur Ana Josefina fit un petit séjour dans chacune des communautés du Niger, et Soeur Claude Emmanuel dans celles de la Haute Volta ; Soeur Clare Teresa visita divers organismes d'éducation en Côte d'Ivoire et s'arrêta aussi dans nos maisons de Daloa et de Man ; Soeur Thérèse passa par chaque communauté de la Côte d'Ivoire, puis prit le chemin du retour en faisant une escale de plusieurs jours aux Canaries et à Madrid, ce qui lui donnait la grande joie de faire la connaissance de l'Espagne. »

A peine la communauté générale s'était-elle retrouvée au grand complet à Auteuil que, de nouveau, nous faisons nos valises : mais cette fois-ci c'était un départ communautaire, et qui ne nous faisait pas sortir des frontières de la France. « Nous allons à Lourdes pour quelques jours de vacances et pour notre retraite. « Vacances d'abord : heureusement que la qualité supplée à la quantité, sans quoi pourrait-on appeler « vacances » ces tout petits quatre jours que nous avons passés ensemble ??? Mais nous avons merveilleusement profité de ces trop brèves journées. « Le matin, en dehors de l'Eucharistie, de Laudes et du petit déjeuner pris ensemble, tout le reste du temps était laissé pour la prière, la détente ou le travail personnels. « L'après-midi, au contraire, était notre temps-fort communautaire. « Tout de suite après le déjeuner, nous partions ensemble dans la belle nature, vraiment splendide en cette fin d'automne, la meilleure saison à Lourdes paraît-il. « La température, exceptionnellement douce cette année, nous permettait de nous asseoir dans l'herbe ensoleillée et de partager notre prière ou nos réflexions (pas nécessairement sérieuses), dans un décor de sapins, de colchiques, de cascades et de vaches à clochette. »

A ce moment-là, nous n'étions pas encore chez nous ; les travaux d'aménagement de la maison ne le rendaient pas possible. « Nous étions hébergées chez les soeurs de l'Immaculée Con-

ception, à un quart d'heure de la grotte et sur la même rive du Gave. « Accueil très sympathique de la part des soeurs et de leurs dames pensionnaires, mais bien sûr nous avons hâte d'être chez nous. « Comme les soeurs de l'Immaculée Conception ne disent pas l'Office ensemble, nous le chantions à nous cinq dans la chapelle, à une heure où celle-ci était inoccupée ; mais souyent des dames ou des soeurs venaient s'ajouter à nous. «

Nos mini-vacances se sont terminées en compagnie de Mère Maria Cruz et de son Conseil qui se trouvaient à Mira-Cruz et ont traversé les Pyrénées pour venir nous rejoindre pendant vingt-quatre heures. « Joyeuses retrouvailles ! Avec elles, nous avons été jusqu'à Bartrès, petit village des environs où Bernadette a passé une partie de son enfance ; nous avons pique-niqué devant la rustique bergerie où elle abritait son troupeau : vrai pèlerinage, dans une nature admirable, vallonnée et souriante. «

Avant de repartir, le Conseil d'Espagne nous a accompagnées jusqu'à l'Assomption où la maison était prête à nous accueillir dès ce soir du 29 octobre pour le début de notre retraite. « Nous voilà merveilleusement et pieusement installées, chacune dans une chambre du premier étage juste en face de la grotte : vraiment idéal pour nous mettre en état de prière. « Mère Marie Denyse et Mère Geneviève Emmanuel avaient eu aussi la délicatesse de nous aménager un oratoire provisoire, au même étage. « Avant de nous plonger dans la solitude, une bonne rencontre nous rassembla avec les deux communautés ; déjà nous avons revu nos soeurs à notre arrivée à Lourdes, car elle coïncidait avec les funérailles de Mère Jeanne Stanislas : la chère Mère, qui avait un tel amour de la congrégation, aura été heureuse de la présence de Mère Hélène et de la communauté générale ; les obsèques eurent lieu chez les Visitandines, nos voisines, notre chapelle n'étant pas encore utilisable. «

Pendant la retraite, plusieurs d'entre nous se sont aidées du livre du Père Laplace, s.j. : « Une Expérience de la vie dans l'Esprit » (éd. du Chalet) : livre tout simple et splendide, d'une richesse inépuisable, qu'on ne se lasserait pas de reprendre plusieurs années de suite pour une retraite. «

Près du Seigneur et de sa Mère, le temps passe vite. « Voilà déjà la fin : le dernier jour de la retraite, nous avons pu as-

sister à une concélébration des Evêques de France réunis pour leur Assemblée annuelle de Lourdes : très belle et impressionnante Eucharistie de cent cinquante concélébrants, présidée par le cardinal Guyot, archevêque de Toulouse et frère de soeur Marie Bernard. (

Le 8 novembre au matin, nous reprenions le chemin de Paris, le coeur plein de reconnaissance envers nos soeurs de Lourdes dont l'accueil, à la fois si chaleureux et si discret, a tant contribué au climat de paix, de solitude et de silence dont nous avons joui pendant ces journées de prière. (

Une halte de vingt - quatre heures à peine à Auteuil, et voilà Mère Hélène repartie : élue parmi les trois déléguées des Supérieures générales de France, il fallait qu'elle participe aux rencontres internationales de Supérieures générales qui eurent lieu à Rome du 11 au 21 novembre. (Après ces réunions, elle fut rejointe par soeur Clare Teresa, et ensemble elles firent un bon nombre de visites, entre autres à la Sacrée Congrégation des Religieux, à celle de l'Education, des Saints, de l'Evangelisation des Peuples, puis aussi à des amis comme les Petites Soeurs de Jésus, les Jésuites, etc, en passant par bon nombre de maisons généralices. (Ensuite, tandis que soeur Clare Teresa restait quelques jours de plus à Rome pour prendre part à une session de l'Education International, Mère Hélène repartait pour Paris. (

Entretemps, soeur Ana Josefina avait été faire un séjour en Belgique : elle était la seule de la communauté générale à ne pas connaître le Val, il fallait combler cette lacune. (Elle est revenue enchantée de la Belgique et de ses habitants : sans doute devait-elle se dire intérieurement que tout ce qu'il peut y avoir de bon dans le coeur des belges était certainement dû aux siècles de domination espagnole dont ils ont été gratifiés jadis ..(?! En rentrant, elle a fait aussi une brève escale à Marcq. (

Quelques petits faits à relever dans l'histoire locale d'Auteuil : le 16 septembre, Messe télévisée. (Comme chaque fois, elle a valu à nos soeurs un abondant courrier. (Il paraît aussi qu'un certain nombre de téléspectateurs se sont adressés à l'ORTF en demandant que l'on télévisé plus souvent la Messe dominicale au 17 rue de l'Assomption

Et voilà que, par coïncidence, ce même week-end Auteuil recevait la visite de Monseigneur Mayer, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Religieux, venu prendre un contact direct avec la vie religieuse en France. « Nous étions l'une des deux congrégations religieuses à qui il était demandé de le recevoir et de répondre à ses questions. « Il a commencé par rencontrer la communauté Milleret ; par sa simplicité, sa bonté, son humour, il sut d'emblée créer un climat tout à fait familial. « Joie d'entendre Mgr Mayer souligner avec profondeur et exigence ce que l'Eglise attend de notre vie religieuse aujourd'hui. « Il nous a dit notamment : « Vous avez une vocation eucharistique ; soyez-y fidèles, votre prière eucharistique est un don que vous faites à l'Eglise. « Le monde souffre de famine... de plusieurs sortes de famine... entre autres de la famine de l'Eucharistie. « Il faut aider le monde à se réalimenter. « Par l'adoration, vous rappelez la place de l'Eucharistie dans la vie de l'homme. » Ensuite, Mgr Mayer vit un moment toutes les soeurs de la maison. «

Au début de l'Avent, une équipe de Liturgie s'est constituée pour préparer la célébration de Noël : groupe d'une quinzaine de volontaires, comprenant des jeunes, des pères et mères de famille, et des soeurs. « Le groupe avait décidé de participer à notre Messe de communauté de 18 heures, puis de pique-niquer ensemble, et ensuite de se mettre au travail. « Mais avant de passer à un travail de réalisations concrètes, l'équipe a voulu se rencontrer en profondeur, dans le partage et la prière. « C'est ainsi qu'ont été amorcées des réunions où l'on s'engageait vraiment, chacun exprimant ce que signifie Noël et quels aspects du mystère il se sent attiré à vivre davantage cette année. « Partages où alternaient des moments de silence et de prière spontanée. « Soeur Geneviève l'animatrice, rassemblait l'essentiel de ce qui avait été dit et le rappelait de temps en temps afin que ces éléments restent le fil conducteur de ce qu'il fallait bâtir ensemble. « Il a été encourageant de voir aussi quelle collaboration matérielle les participants ont apportée : un monsieur s'est occupé de l'achat de fiches et de disques, un jeune tenait l'orgue électrique, d'une très belle sonorité ; un autre était à la batterie, et a aussi disposé un amplificateur dans la chapelle ; une dame s'est chargée de l'éclairage des cloîtres ; un garçon a installé un spot lumineux près de la



Notre Dame de Consolation

CONSOLATRIX AFFLICTORUM

ORA PRO NOBIS

Origine —

La Madone vénérée sous le vocable de N.M. de Consolation est le fac simile en bois sculpté de la Vierge célèbre de Luxembourg.

« Celle-ci a été trouvée mystérieusement au 17e siècle dans une forêt proche de la ville de Luxembourg, contre le tronc d'un chêne, par les élèves d'un collège de Jésuites. Elle a été mise dans la chapelle qu'on venait de construire en ex-voto, après que la cité eût été délivrée de la peste, puis dans l'église qui est devenue maintenant la cathédrale. Elle y est l'objet d'une grande vénération, d'une façon continue, mais surtout chaque année entre Pâques et l'Ascension. Tout le pays, paroisse par paroisse, vient en pèlerinage à Luxembourg. On y vient aussi d'Allemagne, de Belgique et de Lorraine. » (lettre de dom Chopiney, Abbaye de Clervaux, en 1971)

Preisich —

Quand Monsieur Milleret acheta le château de Preisich en 1812, il trouva dans la chapelle Sainte Madeleine, qui servait de succursale à la paroisse le dimanche, la Vierge de Consolation habillée (souvenir de la domination espagnole).

Voici ce que nous trouvons dans la lettre 2127 de N.M. au P. d'Alzon, 27 août 1859 pendant un voyage en Lorraine :

« Je n'ai qu'un chagrin, c'est que l'évêque de Metz a interdit les Vierges habillées sur le modèle de celles que vous avez sans doute vues dans bien des lieux de pèlerinage, et ici particulièrement, sur le modèle de celle de Luxembourg qui est l'objet d'une telle dévotion dans le pays, que les Prussiens ayant voulu empêcher qu'on y vînt en pèlerinage le jour de sa fête, en quelques jours, 6 à 700 000 paysans se groupèrent sur les glacis et les forcèrent à ouvrir les portes de crainte d'une révolte. Aujourd'hui, ce sont les curés qui craignent des révoltes quand ils enlèvent les Vierges ; le peuple tourne le dos aux nouvelles statues pour chercher l'ancienne. Quelle faute que de briser cette chaîne de dévotion et de souvenir pour imposer à ces pauvres paysans des Vierges qui ne leur disent rien. Je me suis trouvée « peuple » à cet endroit. J'ai cherché et demandé les

Vierges que j'avais invoquées à l'époque de ma vocation et j'ai été comme les bonnes femmes tout heureuse d'aller les trouver loin de l'église, dans de pauyres petites chapelles.»

C'est devant Notre Dame de Consolation qu'Anne Eugénie Milleret fut baptisée le 5 octobre 1817 et nous savons qu'un de ses plaisirs d'enfant était d'habiller la Vierge selon les fêtes liturgiques. †

Après la ruine de Monsieur Milleret, 1830, le château de Preisch fut vendu à un ami de la famille qui plus tard le revendra aux de Gargan, les actuels propriétaires. †

Une lettre au P. d'Alzon du 19 septembre 1850 (n° 2132, vol. 10) dit textuellement : « On m'a offert de me donner quelque objet de la campagne où j'ai été élevée. Serait ce renouer une fibre trop sensible du coeur que de demander une fort laide Vierge en bois qui m'y rappelle beaucoup de souvenirs et à certains égards me ferait, je crois, du bien ? Me le permettez vous ? »

La réponse du Père (vol. III, p.622, 22 sept. 1850) est affirmative. « Je vous permets d'accepter la Sainte Vierge dont vous me parlez.»

à l'Assomption _____

Quand N.M.Fondatrice reçut-elle Notre Dame de Consolation ?
Aucun document n'est encore retrouvé sur ce point. Nous savons seulement par une lettre de Mme de Mandell à M.M.Eugénie (17 juin 1857) que lors d'une récente visite à Preisch, cette amie d'enfance a constaté : « la Vierge est la même » dans la chapelle.»

Notre Mère destine la statue de Notre Dame de Consolation à la maison de Nice fondée le 15 octobre 1868 pour nos malades, dans une petite maison nommée « l'Ermitage ». La première soeur poitrinaire qui y fut envoyée et qui, hélas, n'y devait pas guérir, fut soeur Thérèse Marie de Jésus-délaissé, morte à 24 ans comme une sainte. †

Nice _____

Deux ans après, le 13 avril 1870, nos soeurs se transportèrent « Villa Escoffier » qui devint le prieuré de N.D. de Consolation. †

La statue de la Sainte Vierge fut placée au-dessus de l'autel dans une niche pratiquée à cet effet. (l. 718 à M.Th. Emm.)

Notre Dame de Consolation allait bientôt abriter sous son manteau le Noviciat d'Auteuil, exilé à Sacconex, et qui demeura à Nice du 8 avril 1871 au 4 mai 1872. C'est à Mère Thérèse Emmanuel que fut donnée, par Mme d'Audiffray, la couronne de bronze doré, ornée de pierreries, qui demeura longtemps la plus belle parure de Notre Dame. (

Le 8 décembre 1881, la Sainte Vierge revêt pour la première fois une belle robe de satin blanc brodée d'or, travail des Visi-tandines d'Orléans. Notre Dame couvrit de sa protection d'a-bord l'orphelinat de la Villa Escoffier, puis en 1878 un pension-nat, qui permettait de vivre

Le 29 octobre 1882 départ de la Villa Escoffier pour la maison de « Mezzo Monte ». (

Le 12 septembre 1888. Déménagement à la Villa Belmondy-Carlin. Là, le 15 juin 1889, M.M. Radegonde est nommée supé-rieure. Elle fait enregistrer dans les Annales trois promesses à Notre Dame de Consolation. (

- 1°) donner une belle couronne à la Sainte Vierge, si d'ici à cinq ans nous trouvons un établissement définitif à Nice. (
- 2°) une couronne au Saint Enfant Jésus si nous pouvons vendre la propriété actuelle. (
- 3°) un collier à la Sainte Vierge si nous n'avons pas moins de 45 ou 50 élèves. (

Tout fut accordé en moins de deux ans. (

Le 8 décembre 1889, première procession de Notre Dame de Consolation portée sur un brancard orné d'un baldaquin, revêtue d'un beau manteau royal bleu parsemé de fleurs de lys. (Fête intime dans les classes et Consécration du pensionnat à Marie. (

Les grâces affluent : 1° ex-voto en janvier 1890 suivi de beaucoup d'autres qui vont se succéder à un rythme accéléré (voir annales de Notre Dame). (

Le 8 décembre 1890 après la procession qui sera désormais traditionnelle, chaque soeur consacre son emploi à Notre Dame. (

Le 2 mai 1891, on commence une neuvaine de processions pour pouvoir acquérir la Villa Potoska - La réponse fut significative et se composa de trois vrais miracles :

- 1°) le 20 mai 1891, permission inespérée de Mgr l'Evêque qui avait si longtemps refusé de nous laisser approcher du centre de la ville. †
- 2°) le 22 mai 1891, dépêche d'Auteuil : † Retenez villa, secours providentiel rend achat possible. †
- 3°) 24 25 mai : nuit de Rosaire perpétuel pour vaincre le dernier obstacle, le plus fort : désistement de la princesse russe qui ne pouvait se décider à la renonciation et prétendait avoir des droits sur la Villa. † Le 25 elle envoie une dépêche : † Pouvez rester acquéreurs. †

Dès lors la confiance en Notre Dame de Consolation fut sans borne ! La construction de la chapelle et du couvent commence à la Villa Potoska où Notre Dame entre triomphalement le 24 septembre 1893 fête de Notre Dame de la Merci. † Procession, chœur parlé tiré du Cantique des Cantiques, nombreuses indulgences accordées par l'Evêque à l'invocation de la Madone. †

Le 31 décembre 1893, Notre Dame reçoit comme étrennes les deux clés de la maison en bronze doré qui sont aujourd'hui encore suspendues à son poignet. †

Le 15 octobre 1893 : Jubilé des 25 ans de fondation (1868-1893), célébré en grande pompe à la gloire de la Maîtresse de céans. † Que d'amour, de gratitude on lui témoigne ! †

le 8 décembre 1893, procession aux flambeaux, illuminations de la façade et de la Vierge Immaculée sur le balcon d'honneur. †

Août 1894 jour de la fête de Notre Dame de Consolation, N.M. Fondatrice annonce aux Mères du Chapitre à Auteuil, qu'elle demande une Vicairerie générale, Mère Marie Célestine. † Mère Madeleine de Jésus envoie à Nice un joli coeur vermeil renfermant les noms de toutes les Capitulantes et Mère Marie Radegonde le suspendit au bras de l'Enfant Jésus. †

Le 20 octobre 1894 guérison miraculeuse de Mlle Louise de Boutaud à la fin d'une neuvaine à Notre Dame. † Monsieur l'abbé Redon en écrivit la relation détaillée et l'inséra dans la Semaine Religieuse du diocèse. † Le plus touchant ce fut la conversion

d'une dizaine de nos ouyriers quand ils virent la grande malade qu'ils aidaient à transporter, suivre la procession d'Actions de grâces en portant la Vierge sur ses épaules. »

Le 20 novembre 1894, fondation d'une lampe spirituelle en l'honneur de Notre Dame de Consolation. « Soeur Louise Stanislas, (grande malade, morte à Nice en 1898 à 37 ans) propose que chaque soeur prenne un jour du mois pendant lequel elle se constituera lampe vivante de la Très Sainte Vierge, luisante en s'efforçant d'accomplir parfaitement les Règles, Constitutions, Coutumier, et ardente en abondant de charité envers le prochain. « La communauté consultée approuve à l'unanimité et le 1^o décembre, Mère M. Radegonde commence sa journée « de garde » près de Notre Dame. « Cela n'empêche pas les dons de « lampe perpétuelle » où l'huile se consume goutte à goutte aux pieds de Notre Reine. »

Le 24 avril 1895 autorisation de célébrer la fête de Notre Dame de Consolation comme dans le diocèse de Luxembourg, le 4^e dimanche après Pâques, office propre, double de 1^{ère} classe avec octave. «

Les grâces se multiplient tellement que le 8 décembre 1896, Mgr Chapon, évêque de Nice, établit la « Confrérie de Notre Dame de Consolation, dans la Chapelle des Religieuses de l'Assomption de Nice », plus un formulaire pour la Neuvaine et de nouvelles Indulgences. «

Notre Mère Fondatrice fit de nombreux séjours à Nice et avec quelle satisfaction elle voyait sa chère Madone si bien honorée et tant aimée ! Pour la dernière fois, arrivée à Nice, le 9 mai 1896 elle a pu suivre la procession de l'octave malgré sa faiblesse. « Que dut être le regard de Notre Dame pour celle qui avait reçu le baptême à ses pieds et allait bientôt recevoir la couronne de sa longue vie ! »

La dévotion à Notre Dame de Consolation ne fit que croître et embellir jusqu'aux jours de la persécution. Le pensionnat se développa (il alla jusqu'à 80 pensionnaires !), bien des vocations sortirent de là (Sr Marie Henriette, Marguerite Règnery en est la dernière survivante, elle-même miraculée de Notre Dame le 3 janvier 1899). «

« Les Annales de Notre Dame de Consolation » sont aux

Archives à votre disposition, témoignage éloquent de la « toute puissance suppliante » de la Mère de Dieu, «

Mais l'heure de l'épreuve est arrivée : persécution légale !

Le 16 juillet 1904 - fermeture du pensionnat. «

Le 18 juillet 1904 Notre Dame est descendue de sa niche, dépouillée de ses bijoux et vêtements précieux. « Les nombreux ex-voto sont enlevés des murs et emballés soigneusement. «

5 août 1904 : Effraction de la maison. « Protestation courageuse de Mère Marie Radegonde qui refuse d'ouvrir. « On force les portes.. « Protestation solennelle, imposante. «

18 août 1904 - Notre Dame est enfermée dans une cavité sous sa niche, gardant seulement au poignet les clés et une lettre de M.M.Radegonde (prière et promesse). «

Le 8 décembre 1904, 50e anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, fête inoubliable. « Toutes les anciennes sont venues exalter leur Mère et l'on pourrait se croire encore en paix. «

Pour garder la maison, on en fait un home pour dames pensionnaires avec sœur Marie Joseph comme directrice et quelques soeurs. «

Le pensionnat est transporté à San Dalmazzo di Tende pour la rentrée d'octobre 1904. « Jamais ce pensionnat ne comptera plus de trente élèves auxquelles se dévouaient seize religieuses plus ou moins ! Quelle vie de famille idéale vécue dans l'intimité des mères !. «

Le 8 mai 1905 - Conversion miraculeuse d'une dame pensionnaire à Nice. « Notre Dame sort de sa cachette. Les manifestations de piété reprennent de plus belle avec les anciennes et les dames. «

Le 31 décembre 1905, les étrennes de la Vierge consistent dans un ex-voto et la promesse de réciter en commun le chapelet tous les samedis. «

En 1906 au chapitre général d'Auteuil, on décide de fermer tout à fait la maison de Nice. « Les dames ne pouvaient plus supporter le bruit, la poussière, le mouvement de la construction d'hôtels autour de la Villa Potoska. «

D'ailleurs le 28 décembre 1906 le décret de Dissolution de la Congrégation ne laisse aucune échappatoire. « Force est

bien cette fois de quitter la France !

Pâques 1907 - Le petit séminaire s'installe chez nous. « Et Notre Dame ? Elle se réfugie sur une commode de notre jardinier, Camille, qui la vénère en notre nom, et l'on garde toujours l'espoir de revenir... »

Décembre 1907 : la maison de Camille s'effondre par suite des travaux de construction d'à côté. « On confie alors notre trésor à Mme Depierre, avenue des Acacias, à Saint Maurice. « C'était une grande amie de l'Assomption, grand'mère de nos enfants. « Elle recevait les allées et venues de Nice-San Dalmazzo et garda Notre Dame avec un amour jaloux jusqu'en 1910. «

Trois soeurs étaient mortes à S.Dalmazzo. « Mère M. Rade-gonde songea à faire une petite chapelle funéraire, caveau pour nos soeurs, sous les cloîtres de notre petit monastère augustinien. «

Le 8 novembre 1910 : bénédiction du caveau-chapelle dédié à Notre Dame de Consolation par Mgr Ambrogio Daffra, évêque de Vintimille. «

San Dalmazzo —————

Le 5 décembre 1910, Notre Dame arrive de Nice. « Elle est reçue comme une Reine : « Veni de Libano, veni, coronaberis ». «

Le 8 décembre 1910 : Intrônisation de Notre Dame de Consolation dans sa petite chapelle souterraine si recueillie, si calme ! Seul, le grondement du torrent (Roya et Levenza confluent dans la propriété) s'y perçoit et berce la prière. « Là, Marie veille sur nos défuntes, revenues du cimetière de Tenda le 12 novembre 1910 et reçoit les visites des soeurs et des élèves. « Les enfants de Marie y récitent leur office le samedi et tous les fastes, toutes les traditions du Prieuré de Nice continuent avec la même ferveur. « Les jours de grande fête la Sainte Vierge monte à la grande chapelle, sur une colonne, dans le choeur. « C'est là qu'elle reçoit ses étrennes chaque nuit du 1^o janvier ! cantique nouveau de circonstance, trésor spirituel, offrande d'un bijou ou d'une toilette neuve. Qui dira la curiosité amoureuse de ses enfants pour ces cadeaux toujours nouveaux ? Que de vocations se décidèrent à ses pieds ! Les ex voto de Nice et de San-Dalmazzo couvrent les murs et les faveurs miraculeuses continuent. «

La première guerre mondiale épargna San Dalmazzo, mais le monastère devint en 1926 un refuge pour nos malades. « C'est ainsi qu'en 1935, N.M. Fondatrice visita S. Dalmazzo et guérit sr M. Kevin. »

En 1944, débarquement des alliés sur la côte d'azur : le pont de chemin de fer Nice-Turin qui passe au-dessus de l'île, dans notre jardin, fut copieusement bombardé le 8 août 1944 et le monastère très abîmé. « Le même jour, Notre Dame de Consolation se réfugia ainsi que nos quatorze soeurs malades, dans la Casa « Fuçis » à Tenda. »

S. Dalmas _____

La guerre terminée et le monastère un peu restauré, elle revint à San Dalmas devenu français, le 26 octobre 1945. «

La fermeture du couvent décidée et la maison vendue, nos soeurs partirent le coeur serré le 16 février 1949 mais non sans confier la statue miraculeuse à Pepina Gozio, du bourg même, grande amie de l'Assomption, qui l'intrônisa dans sa demeure en attendant qu'on vînt la chercher pour Forges. «

Forges (Seine & Marne) _____

Le Noviciat de Bordeaux s'était en effet transporté à Forges le 21 avril 1949 avec Mère Marie Bernard et Soeur Paule Eugénie. « Ce château 17^e siècle avait été donné à l'Assomption en 1948 par Mme Essig. « Mais il fallait l'aménager et y faire bien des réparations coûteuses. « C'est pour cela que l'on vendit San Dalmas. »

Le 25 mai 1949 arrivait à Forges Notre Dame de Consolation que soeur Marie Henriette était allée chercher à S. Dalmas. Emballage soigné et filial : roses effeuillées à ses côtés.. « Mère Marie Joanna et Mère Marie Baptiste étaient là pour la recevoir. « Elles présidèrent à sa toilette dans l'oratoire du 1^o étage : robe, manteau de cour, voile, couronne, sceptre, bijoux et clés symboliques.. « Notre Dame descendit majestueusement l'escalier

d'honneur, portée par M.M. Baptiste et M.M. Bernard, au chant des litanies du Val. ' Arrivée à la chapelle, N. Mère générale plaça elle-même notre Madone vénérée sur le petit trône qui l'attendait, à droite de l'autel, côté fenêtres. '

Elle était bien à sa place dans notre maison de formation et y serait très honorée. '

Le 24 août 1949, Mère Marie Valérie devenait la première supérieure de Forges et devait populariser dans le pays la dévotion à Notre Dame de Consolation. '

En effet, le 15 août 1950, année jubilaire, trois cents personnes de Montereau ou des villages voisins assistaient à notre procession. ' Au retour, bénédiction solennelle du Saint Sacrement devant la façade de la maison, la foule se tenant dans la prairie. '

Le 1^o novembre 1950, la définition du dogme de l'Assomption clôtura une neuvaine préparatoire fervente. ' Chaque fête du 15 août répétera les mêmes liturgies avec la participation des écoles, des soeurs et pieux laïcs du doyenné. '

Le 8 septembre 1953, Mère M. Bernard devint Maîtresse des Novices à Rome, et Mère Geneviève Emmanuel la remplacera bientôt. ' Dès le 24 septembre 1953, départ du Noviciat de Forges pour le Val Notre Dame !

Forges garda jalousement sa Madone puisque Notre Dame du Val, autre Vierge de même style, prendra sous son égide, comme par le passé les novices de l'Assomption. '

Mais cette station en Belgique dura peu..''

En octobre 1956, Mère Marie Denyse regroupa les novices à Auteuil- Maison Mère, avec Mère Anne Geneviève. '

Notre Mère Générale commença la construction d'une chapelle, style moderne, en forme de tente, qui fut terminée pour Noël 1960. '

Auteuil _____

Le retour de Notre Dame de Consolation à Auteuil s'imposait et les soeurs de Forges après en avoir joui pendant plus de onze ans durent faire généreusement leur sacrifice. '

Le 23 décembre 1960, Notre Dame arrivait à Auteuil dans la camionnette de soeur Marie Elizabeth. †

Elle fut intrônisée le 24 décembre 1960 pour la veillée de Noël sur son autel dans la chapelle neuve. † Mais le 31 décembre on la reporta dans la chapelle préfabriquée et provisoire pour la veillée du 1^o janvier. † Une prière composée pour la circonstance lui confiait tout !

Enfin le 24 janvier 1961, elle fit son entrée définitive dans la grande chapelle qui fut consacrée le 9 novembre 1961. †

Elle voit se succéder à ses pieds les générations internationales des jeunes soeurs. † Pour répondre aux nouvelles directives de l'Eglise on simplifia de beaucoup, (peut-être trop) ses vêtements et parures. † - - -

Puissions-nous sous des modalités différentes, témoigner à Notre Dame de Consolation la même ferveur que nos devancières, le même amour et la même foi confiante, celle qui transporte les montagnes et provoque le miracle ! Notre Seigneur aime tant avancer son heure à la requête de sa Mère !

soeur Jeanne Marie. Archiviste.

La Rédaction n'a pas eu de réactions écrites à propos du Dossier sur l'Argentine paru dans le N° 8 (peut-être la Vice-Province en aura-t-elle reçu directement ?) : mais de nombreux commentaires de vive voix et des appréciations orales prouvent le vif intérêt qu'il a suscité. « Le bulletin « Echo-Assomption », destiné aux anciennes élèves de Belgique, a demandé l'autorisation de pouvoir reproduire cet article dans ses pages. »

° ° °

« Partage-Auteuil est encore entre les mains de Sr X, et j'attends avec impatience le moment de le voir soit au commun, soit au réfectoire (où je m'installe pour le lire à mon aise). « Je crois que vous seriez récompensé du travail qu'il vous donne en voyant la joie que son arrivée nous procure et l'avidité avec laquelle nous le lisons de A jusqu'à Z. »

« J'aime tout ce que nous communique « Partage-Auteuil ». « Mais, à côté des nouvelles proprement locales qui nous sont précieuses, ne pourrait-on pas aussi donner davantage d'informations sur l'Assomption à travers le monde ? »

« Nous sommes en train de lire « Partage-Auteuil », et nous participons à la joie de toute la congrégation de posséder ce moyen de communication et de communion. « C'est un trésor toujours très attendu et apprécié. « Merci de nous avoir donné les schémas des Offices Liturgiques pour nos grandes fêtes. J'ai aussi beaucoup goûté les paroles si enrichissantes du Cardinal Marty, surtout celle-ci : « la maison-mère, c'est la terre pour retrouver ses racines. »

« Merci pour « Partage-Auteuil » : joie de recevoir le dernier ; et comme nous ne sommes que deux en ce moment, il n'est pas nécessaire de se disputer pour le lire, contrairement aux autres fois. « Vous savez, c'est chaque fois une joie très grande, et je ne sais comment vous remercier de créer ainsi des liens avec toutes les communautés. »

« J'attends « Partage-Auteuil » avec impatience, et me réjouis de penser que le prochain numéro nous apportera le Chapitre de Noël de Mère Hélène : si vous saviez combien nous apprécions cette nourriture spirituelle partagée avec toute la congrégation ! »

à la paroisse du
GROS CAILLOU

« Saint Pierre du gros Caillou » est une paroisse au coeur de Paris, qui cherche un renouveau de vie communautaire. « Après une visite du Cardinal Marty, la communauté a cherché comment créer ces liens profonds entre les personnes dans un climat vraiment chrétien. « Ainsi est né le désir d'une prière partagée... » « Des laïcs convaincus, dynamiques et engagés ont alors mis sur pied quatre soirées de témoignages sur la prière, suivis d'un temps de prière ensemble. « Des tracts sont lancés :

SOIREEES d' INITIATION à la PRIERE

avec la participation de laïcs et de religieux. «

redécouvrir la Prière

19 novembre : Les Religieuses de l'Assomption

Le témoignage d'une communauté religieuse qui vit quotidiennement la prière d'adoration. «

26 novembre : La maison de prière de Troussures

Devenue un lieu privilégié d'approfondissement de la vie de prière, des laïcs qui y sont rattachés apportent leur témoignage. «

3 décembre : La fraternité monastique étudiante de la rue d'Ulm

Des moines vivant en milieu étudiant nous
confient leur expérience de la prière contemplative. †

10 décembre : La Communauté de prière de l'Eglise Saint-Ignace

Une initiative de laïcs conscients de l'im-
portance des assemblées de prière pour sceller une au-
thentique communauté chrétienne. †

* *
* *

Ces soirées comprendront des temps de prière de formes
diverses. † Elles auront lieu dans la salle paroissiale. †

Début de la soirée à 20 h.45 précises. †

Nous voici donc impliquées dans l'aventure. † Nous nous
sentons toutes petites... † Belle occasion pour chercher en commu-
nauté ce qu'est la prière pour chacune et comment traduire nos
certitudes, notre recherche, nos désirs profonds pour cet auditoire
d'aujourd'hui. † Alors nous nous plongeons surtout dans la prière... †
ce qui nous semble être la meilleure préparation. † Ne crains pas
Je suis avec toi. † est la Parole qui revient très souvent dans nos
partages !!!

Ensemble nous préparons aussi le schéma du témoignage :
Nous retenons deux questions :

- Qu'est-ce que prier pour moi ?
- Qu'est-ce que cela change dans ma vie ?

Dans un second temps nous parlons de la prière partagée
en communauté. † Notre communauté éprouve le besoin d'échanger
ensemble sur ce qu'elle vit, mais aussi de prier ensemble. † Car
cela approfondit l'union fraternelle, cela nous aide : c'est un peu
une école de prière. † A travers ce que les unes et les autres expri-
ment, nous découvrons ce que Dieu demande à la communauté. †

Dans notre communauté certaines soeurs aiment partager
spontanément, et en éprouvent le besoin mais d'autres ne le dési-
rent pas spécialement et préfèrent la prière silencieuse. † Mais même

les soeurs qui l'aiment moins, se joignent volontiers à la prière partagée car nous désirons toutes très fort construire notre communauté dans cette unité profonde que crée la prière. «

Dans notre prière nous cherchons à ce qu'il y ait une grande liberté entre nous : ce n'est pas du tout obligé que toutes s'expriment chaque fois. « Nous essayons de nous respecter telles que nous sommes, d'aider chacune à être vraiment ce qu'elle est, en nous faisant confiance. «

Mais au fond on peut se demander ce qu'est la prière partagée ? C'est prier ensemble en exprimant ce que nous avons dans le coeur. « Cela peut être : une louange à Dieu

une demande pour nous, pour le monde

une demande de pardon

... « nous disons à Dieu notre confiance,

parfois aussi nous exprimons une exigence que nous découvrons dans notre vie pour que la communauté nous aide... «

Ce « lundi 19 novembre » une forte délégation « Milleret » (dix soeurs) vient prier avec l'assemblée. « Nous arrivons dans une grande salle qui se remplit en dix minutes : deux cents personnes, au moins. « Une grande croix éclairée, des fleurs qui suggèrent la Résurrection, des gens attentifs, désireux de prier. « Après une brève présentation des quatre soirées par un laïc, nous partageons très simplement notre expérience, c'est à dire que trois d'entre nous ont exprimé devant le nombreux auditoire ce qu'est la prière pour elles, leur cheminement dans la prière personnelle, la gratuité de la prière d'adoration, l'unité de vie, la place de la prière communautaire, etc., terminant par la Prière partagée. « Le Psaume 144 photocopié a été donné à l'assemblée. « Seule la croix reste éclairée. « Nous lançons : « Viens Esprit du Seigneur... « coupé par quelques textes bibliques courts sur la prière. « Une soeur dans l'assemblée lit le psaume. « Ensuite il y a un partage spontané où tous s'engagent : « On exprime le désir de prier, on demande de l'aide dans les difficultés, on parle à Dieu des enfants, du travail, du monde. « On rend grâce, on chante... « On lit quelques passages bibliques qui nous parlent de l'Amour de notre Dieu (chant : Dieu

est Amour...») Nous aurions voulu poursuivre mais les organisateurs ont prévu le découpage précis du temps. «Alors après trente minutes soeur Monique rassemble en oraison finale les différentes prières exprimées...» «Nous avons tous un goût d'encore !!! Après cela nous essayons de répondre à quelques questions, puis contacts d'amitié très simples dans la foule. «Joie d'écouter à notre tour.» !

Le 2 décembre, le Père Lataste, responsable de cette communauté chrétienne nous écrivait : « Je crois que ces soirées répondent à un besoin profond et que l'Esprit Saint est loin d'être inactif car la soeur responsable du dispensaire depuis de nombreuses années nous a dit qu'elle n'avait jamais eu autant de dialogues en profondeur sur la foi ou la prière avec les malades que depuis quinze jours ! ...»

La communauté enverra quatre ou cinq soeurs à chacune des soirées. «C'est une joie de rencontrer nos frères dans la prière.» Le 8 janvier prochain le groupe de prière de Saint Pierre naîtra, animé par des laïcs. «Alors, nous les laissons continuer sur leurs propres lancées, notre rôle n'ayant eu pour tâche que d'aider au démarrage.»

Merveilles que réalise notre Dieu dans le coeur de l'Homme aujourd'hui, même dans nos grandes villes...»

La communauté Milleret

Les VOEUX du Cardinal Marty

« LE MONDE A FROID DE L'ABSENCE DE DIEU »

Dans la Semaine religieuse de son diocèse du 28 décembre, le Cardinal François Marty, archevêque de Paris, écrit notamment :

« Si nous progressons malgré les incertitudes et les erreurs, nous n'avons pas encore réalisé la conversion demandée par Dieu depuis le Concile. «Crispations et peurs, extravagances et infidélités entravent l'avancée conciliaire. «C'est donc une provocation à agir : oui, il est nécessaire que tous les catholiques de Paris deviennent responsables de l'avenir de leur Eglise. »

A propos de Dieu, le cardinal écrit : « Dieu, c'est le feu dans nos mains nues, qui nous brûle et nous éclaire. « Non, Dieu n'est ni une idée ni un paravent qui cacherait la réalité. « Le monde a froid de l'absence de Dieu, « Dieu veut que comme les bergers et les savants d'Orient nous soyons éveillés. « Aux aguets dans la nuit. « Impatients et disponibles pour l'oeuvre de la réconciliation. »



Variante pour partager un Psaume :

Une lectrice proclame quelques versets ou strophes d'un psaume, puis laisse un moment de silence. « Les soeurs qui le veulent redisent l'un ou l'autre verset, ou expriment une intention de prière (louange, action de grâce, demande...) en rapport avec ce qui vient d'être lu. « On continue ainsi pour les différentes parties du psaume. »

Exemple d'utilisation d'une Hymne pour donner l'unité à tout un Office.

4ème Dimanche de l'aveug (dimanche IV dans le bréviaire),
Office du Jour + Office de Lectures. »

L'Hymne choisie est « O PERE DES SIECLES DU MONDE »
(Gelineau. Fiche 72-3 b)

Tout au long de l'Office, on reprend les phrases finales des strophes de l'hymne, en les chantant pour introduire chaque psaume, de la façon suivante :

Avant le psaume 22 (page 402) :

la chanter chante : « Le Premier-né de ton amour »

puis elle dit : « C'est lui, le Berger d'Israël. « Laissons-nous attirer sur ses chemins. »

Avant le psaume 75 (page 403) :

la chanter chante : « Car il se lève à l'Orient »

puis elle dit : « Il est grand et puissant, notre Dieu. »

Avant le psaume 23 (page 393) :

la chantre chante : « Pour avoir part à sa beauté »
puis elle dit : « Dieu, ouvre les portes de ton mystère. «
Que tous les hommes puissent contempler ton visage
de gloire ». «

Avant le psaume 65 (page 394) :

la chantre chante : « Le Premier-né d'entre les morts »
puis elle dit : « Que toute la terre l'adore et que les peuples
chantent son nom ». «

Variante pour le Cantique des Créatures (bréviaire page 12) :

Chaque refrain (« A lui, haute gloire, louange éternelle »)
est remplacé par « Tout nous appartient, mais nous sommes à
Christ, et Christ est à Dieu ». « Les strophes du Cantique sont
proclamées par les personnes qui le veulent, tandis que les
chantres fredonnent en sourdine l'air des couplets de « Tout
nous appartient ». « L'accompagnement à la guitare est souhaitable. «

Aux références de recueils de textes et prières utiles pour la liturgie
déjà signalées (cfr . Partage-Auteuil » N° 6, page 32, et N° 7, page 22),
on peut ajouter le titre du dernier ouvrage paru de ce genre :

« LA NUIT, LE JOUR », par un groupe de moines et de moniales,
(ed. Desclée de Brouwer)

Ces volumes ont leurs limites et leurs lacunes, nous l'avons
déjà dit - Mais si l'on sait choisir et adapter, ils peuvent rendre
service. «

Quelques Fiches de Chant à conseiller :

- | | |
|-------|--|
| A 40 | Debout, peuple de Dieu |
| A 128 | C'est toi, Seigneur, qui nous as choisis (Cl. Tassin) |
| AL 62 | Saint, saint, saint le Seigneur (L. Deiss) |
| C 84 | Je te chanterai, Seigneur |
| D 142 | Qui vient à moi (L. Guillou) |
| E 41 | Lève-toi et marche (Avent et veillée de Noël. «
Très beau et très facile :) |

- E 61-3 Lumière pour l'homme aujourd'hui (Akepsimas. «
Le texte se trouve dans le nouveau Bréviaire
« Prière du Temps présent », page 604. Très
belle mélodie, facile)
- E 113 Voici que vient le Seigneur
- E 118-1 Dieu parmi les hommes (Akepsimas. Simple)
- E 123 Quand tu te lèveras (Odette Vercruysse)
- E 126 Viens, Emmanuel (chant pour l'Avent, très priant
et très facile)
- F 48 Qu'avez-vous vu, bergers. «
- F 62 Noël, Noël, voici l'Enfant (C. Geoffray)
- F 150 Un enfant nous est né (Akepsimas. Très festif
et joyeux. « Invitatoire de Noël)
- F 193 Chantez au Seigneur - Psaume 95 (Invitatoire de
Noël)
- F 196 Merveilles, merveilles (L. Deiss, adaptation d'un
Noël savoyard du 16e siècle)
- F 197 b Splendeur jaillie du coeur de Dieu (L. Deiss,
adaptation d'un Noël alsacien du 14e siècle)
- F 199 b Aujourd'hui un Sauveur nous est né (L. Deiss. «
Peut servir comme Invitatoire de Noël.»
- G 138 O Seigneur, guéris-nous (Carême, liturgie péni-
tentielle ; certains couplets conviennent aussi
pour Complies)
- I 91 b Tous les peuples chanteront
- K 81 Lorsque deux ou trois..«(L. Deiss)
- K 97 Esprit du Seigneur
- L 56. Dieu, ma vie (H. Weyssseyre)
- L 66 b Pour toi, Seigneur, nous danserons de joie (L. Deiss,
Cantique des Créatures , très joyeux)
- M 26 Tu es notre route (L. Deiss)
- R 9 C'est dans une grotte (J. Littleton)
- U 13 Donne-nous ta parole
- V 126 Joie à toi, pleine de grâce (L. Deiss. « Très beau. «
Pour les couplets, prévoir une soliste, tandis que
le choeur chante bouche fermée)

- V 142 Marie, tu étais là (G. Berlioz. Avec récitatif, adaptable à toutes les périodes liturgiques. (Très facile, beau et priant)
- V 149 Servante du Seigneur (Cl. Tassin)
- Y 8 Un enfant nous est né (L. Deiss. (Festif. Déjà ancien, mais utile à rappeler car il convient très bien comme Invitatoire de Noël)

Tous les chants de cette liste (à l'exception des 5 fiches F) sont chantés à Auteuil avec accompagnement de guitare, même quand les fiches imprimées n'en indiquent pas. (Nous pouvons communiquer les accords aux communautés à qui cela rendrait service. (De même, nous pouvons signaler à celles qui le voudraient les titres de disques où l'on trouve un bon nombre de chants cités dans cette Chronique. Par exemple : :

- SM 30 M - 320 Hommes, écoutez (H. Veyseyre)
- SM 30 M - 462 Alleluia, peuple de Dieu (John Littleton - O. Vercruysse - M. Debaisieux)
- SEL 30102 Sans fin je chanterai (Bois - Ginot et Berlioz)



Plusieurs communautés ont demandé que « Partage-Auteuil » continue à donner des schémas de célébrations liturgiques. (Nous le ferons donc de temps en temps, et vous transmettons aujourd'hui la structure de la Veillée de Noël célébrée ici avant la Messe de Minuit, et qui a été très appréciée de tous les participants, jeunes et moins jeunes. (

Sans doute serait-il logique de vous communiquer plutôt des schémas de fêtes à venir et non de fêtes passées : mais vous nous excuserez en comprenant qu'il est plus facile de partager quelque chose qui vient d'être vécu : et ainsi, vous aurez largement le temps de puiser des éléments qui pourraient éventuellement vous inspirer pour votre propre célébration de l'année prochaine !



Nous vous donnons ci-dessous une Introduction au Temps de L'Avent, faite par une soeur d'Auteuil, et qui a tenu lieu d'invitatoire à l'Office de 1^o dimanche de l'Avent. (

Plusieurs voix différentes interviennent, dispersées dans la chapelle. (Une soeur proclame tout haut la voix qu'on va entendre : « Voix de Jean l'Evangéliste », etc. (

— INTRODUCTION —

Viens, Seigneur Jésus, Soleil de Justice, qui as resplendi un jour dans notre chair, Viens nous libérer et faire toutes choses nouvelles. « N'es-tu pas l'Avent éternel », qui es, qui était et ne cesse de venir dans les siècles des siècles ?

refrain : Christ hier, Christ aujourd'hui, Christ éternel ! (bis)

— Voix de Jean l'évangéliste

Au commencement le Verbe était, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. (Jn 1,1)

Christ hier...«

— Voix du Christ

Vous scrutez les Ecritures dans lesquelles vous pensez avoir la vie éternelle ; or ce sont elles qui me rendent témoignage. « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, JE SUIS. « (Jn 5,39 ; 8,58)

Christ hier...«

— Voix de Job

Je sais que mon Rédempteur est vivant, que lui, le dernier, se lèvera sur la terre...« et de ma chair je verrai Dieu. (Jb 19,25)

Christ hier...«

— Voix de Jean l'évangéliste

Et le Verbe s'est fait chair et Il a demeuré parmi nous. « Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu. « (Jn 1)

Christ hier...«

— Voix du Christ Ressuscité

Et voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des siècles. «

Christ hier...«

VEILLEE DE NOEL

VEILLEE DE NOEL

Un groupe de laïcs et de soeurs, chargés de l'accueil, attendaient les arrivants dans les cloîtres, leur remettant une feuille photocopée, puis les conduisaient à la chapelle. ◀

(chapelle dans la pénombre - un réflecteur éclaire le Christ)

— une voix d'homme au micro (voix forte et solennelle, proclamant lentement, tandis que l'orgue joue en sourdine) : :

◀ Hommes, écoutez. ◀ Je vais vous parler :
Je vais vous parler de votre Dieu. ▶

— la foule chante l'acclamation : :

Dieu, notre Dieu (musique du disque ◀ Hommes, écoutez :

— le lecteur : : ◀ que ma parole descende comme la pluie,
qu'elle féconde votre vie. ◀
Je vais vous parler de votre Dieu. ▶

— la foule — Dieu, notre Dieu

— le lecteur : : ◀ Il est Dieu, ce qu'il fait est parfait, tous ses chemins sont droits. ◀ En lui, pas d'injustice, pas d'infidélité. ◀ Il est Dieu, et il vous aime à jamais. ▶

— la foule — Dieu, notre Dieu. ◀

moment de silence, puis lecture du PROLOGUE de l'EVANGILE selon St JEAN : : ◀ Au commencement, le Verbe était, et le Verbe était Dieu, il était au commencement avec Dieu. ◀
Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut. ◀ De tout être Il était la vie, et la vie était la lumière des hommes. ◀
Et la lumière luit dans les ténèbres. ▶

(on éclaire progressivement la chapelle)

— chant — Dieu, ma vie L 56

Ensuite, plusieurs lecteurs et lectrices se sont succédé au micro, en donnant des ◀ flaches ▶ pris dans l'actualité. ◀ Après la citation des faits ◀ négatifs ▶, la foule chantait ◀ O Seigneur, écoute-nous et prends pitié, et prends pitié ▶ (1ère fois à l'unisson ; 2ème fois à plusieurs voix) ; après les faits ◀ positifs ▶, la foule chantait ◀ O Seigneur, tu es présent, alleluia, alleluia ▶, sur le même air,

et également deux fois (l'air est celui du refrain employé dans plusieurs de nos maisons pour solenniser l'Evangile de la Multiplication des pains. (Il n'existe pas de fiche, mais nous pouvons communiquer la musique à celles qui le souhaiteraient). (Pendant la lecture des faits, la chorale continue à fredonner bouche fermée. (

— « Le monde est en guerre. (Les hommes sont divisés. (Haine, révolte, misère, habitent notre terre. »

refrain : : O Seigneur , écoute-nous et prends pitié, et prends pitié. (

— « Paul VI propose aux hommes une réconciliation basée sur la justice et l'amour. »

refrain : : O Seigneur, tu es présent, alleluia, alleluia. (

— « Un automobiliste se trouve en panne sur une route nationale par moins quinze degrés. « Malgré ses appels désespérés, il est mort, faute de secours. »

refrain : : O Seigneur, écoute-nous et prends pitié, et prends pitié. (

— « Un étranger est arrivé un matin à Paris. (Il mourait de faim. (Une bande de garçons et de filles l'ont pris en charge. »

refrain : : O Seigneur, tu es présent, alleluia, alleluia. (

— « Bien des gens donnent à leurs enfants des cadeaux nombreux , sans tenir compte du prix puisque c'est Noël. (Pourtant, cette femme seule, ce couple qui vient de perdre son enfant, ces deux vieillards, ne recevront aucun geste d'amour pour leur réchauffer le coeur. »

refrain : : O Seigneur, écoute-nous et prends pitié, et prends pitié. (

— « Ici, cette nuit, cent vieillards isolés dans le quartier, viennent se réjouir avec les Petits Frères des Pauvres : fleurs, repas, amitié, partage.. « Jésus vient aujourd'hui. »

refrain : : O Seigneur, tu es présent, alleluia, alleluia. (

— « C'est Noël révélé chaque jour, c'est de l'amour qui doit être inventé, au jour le jour. (J'ouvrirai mon regard, j'irai chercher chez lui celui que je sais seul, j'offrirai un peu de mon temps, et ensemble nous partagerons l'amour. »

refrain : : O Seigneur, tu es présent, alleluia, alleluia. ((répété plusieurs fois)

(on replonge la chapelle dans l'obscurité)

Prière silencieuse - pendant ce temps, fond de musique (Canon de Pachelbel avec orgue et guitares).

une lectrice : « O Marie, tu as cru, et tu as su attendre dans l'espérance Jésus, ton Fils. Sois présente à notre attente de ce soir. »

chant : (V 142) Marie, tu étais là, avec paroles adaptées que nous transcrivons :

refrain de la fiche : O Vierge Marie, tu étais là (chanté entre chaque phrase du récitatif, alternativement à l'unisson et à deux voix.)

- 1- Avec les hommes qui attendaient un Sauveur
- 2- Avec les pauvres qui gardaient l'espérance
- 3- Quand Dieu demandait ton consentement
- 4- Quand les hommes avaient besoin de ton « oui »
- 5- Cheminant avec Joseph vers Bethléem
- 6- Pour accueillir les bergers au cœur simple et bon
- 7- Avec les mages qui adorent ton enfant
- 8- Avec tous ceux qui ont cru au Messie
- 9- Contemplant le Verbe né du Père dans l'Esprit. «

La veillée se termina par une procession vers la crèche tout illuminée tandis que la chapelle restait dans la pénombre : marche de toutes les nations représentées par quelques-unes de nos soeurs de différents continents, conduisant un groupe d'enfants tous plus délicieux les uns que les autres. Les prêtres suivaient. Pendant ce temps, la chorale chantait « Douce Nuit, sainte Nuit », avec couplets dans différentes langues : français - anglais - kiswâli - espagnol - vietnamien - allemand. «

soeur Thérèse de M. Imm.

VOYAGES DE MERE HELENE

22 février	:	départ pour les Etats-Unis Philadelphie environ jusqu'au 26 février Miami à partir du 26
5 mars	:	Guatemala
10 mars	:	Mexico — retour à Paris : 15 mars

NOËL 73

« REJOUISSÉZ-VOUS SANS CESSÉ

DANS LE SEIGNEUR ...

je le DIS ENCORE, REJOUISSÉZ-VOUS. «

car LE SEIGNEUR EST PROCHE.»

Ce n'est pas facultatif, ce n'est pas une suggestion...vous pourriez vous réjouir...C'est un impératif : « C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus. «Soyez toujours joyeux.»

Parce que tout va bien, parce que les choses sont faciles ? pas du tout : « Car le Seigneur est proche » - La source de notre joie de chrétien, elle est dans le Christ, soyez toujours joyeux car le Seigneur est proche; «

Telle est la parole que nous avons entendue pendant cette longue attente de l'Avent. « Ce soir, Saint Luc nous fait une annonce dont la forme est la même mais qui nous engage de façon plus immédiate. «

« RASSUREZ-VOUS CAR VOICI QUE JE VOUS
ANNONCE UNE GRANDE JOIE, QUI SERA CELLE
DE TOUT LE PEUPLE. AUJOURD'HUI, DANS
LA CITE DE DAVID, UN SAUVEUR VOUS EST NE,
QUI EST LE CHRIST SEIGNEUR.»

Ce n'est plus seulement l'attente du Seigneur qui est proche, Il est là, le Sauveur nous est né, tel est le sujet de notre joie. « C'est ce message que nous allons écouter ensemble ce soir, si vous le voulez bien. «

« RASSUREZ-VOUS CAR VOICI QUE JE VOUS ANNONCE
UNE GRANDE JOIE »

C'est une annonce, cela se reçoit. Est-ce que nous acceptons de recevoir cette grande joie ?

Vous remarquerez qu'elle suppose une certaine crainte,

puisqu'il est dit « rassurez-vous, ne craignez pas, n'ayez pas peur ». « Ce n'est pas une joie inventée, en l'air, plaquée, c'est une joie inscrite dans un coeur qui est peut-être inquiet, en état de peur. »

Dans un beau texte, Baruc (5,1) nous dit de la part de Yahvé : « Quitte ta robe de tristesse et de misère et revêts la parure de la gloire de Dieu » ; il nous engage à passer d'un état à un autre, de la tristesse à la gloire. « Et c'est encore un impératif. Il faudrait que nous entendions la force de cet ordre. »

« Redressez vous, relevez la tête », nous dit Jésus, au moment même où sont décrits les cataclysmes de la fin du monde. « La joie doit briller sur le front d'une religieuse » nous dit Notre Mère Fondatrice et « l'esprit des enfants de l'Eglise est un esprit de joie. »

La Gloire de Dieu qui est dans les hauteurs du ciel se fait paix pour les hommes que Dieu aime. «

CETTE JOIE, ELLE EST POUR TOUT LE PEUPLE. «

Nous avons à la transmettre. « Nous sommes responsables d'une Bonne Nouvelle, d'une unique et merveilleuse nouvelle. » Nous avons à communiquer la joie de Jésus Sauveur. « Les messagers ne doivent sous aucun prétexte perdre du temps. » Leur tâche d'annoncer la venue du Royaume de Dieu doit s'accomplir sans retard. « Tout instant est précieux. » L'offre du Salut ne souffre pas la moindre lenteur. «

AUJOURD'HUI, DANS LA CITE DE DAVID. «

Aujourd'hui, en un temps et un lieu donné, le Sauveur nous est né. « Aujourd'hui et non pas hier ou demain Jésus naît pour nous. » La source de notre joie, sa raison nous est envoyée aujourd'hui. «

Il naît aujourd'hui tandis qu'on nous annonce une des années les plus difficiles, que le monde entier frissonne devant l'embargo du pétrole qui renverse les forces économiques et

politiques, aujourd'hui où l'état d'urgence est déclaré dans plusieurs pays pour essayer de réduire la consommation d'énergie, où la conférence de Genève, seul espoir de paix, démarre si mal, où le premier ministre d'Espagne est assassiné, où la guerre continue, où les prisons sont pleines. «

Aujourd'hui où nos amis Touaregs ont faim et soif, où nos frères d'Aminga se sont vu refusé le minimum de dignité humaine qu'ils demandaient, où Managua célèbre tristement un anniversaire dont les pauvres ne se remettront jamais. «

Aujourd'hui où nous-mêmes vivons peut être douloureusement telle situation personnelle, communautaire, familiale bien concrète, tel dépaysement. «

Oui, aujourd'hui une grande joie nous est annoncée. «

C'est au moment où Sennachérib avait amputé Juda, où le pays vivait sous la domination assyrienne, dans un grand désordre religieux que Sophonie annonçait : « Pousse des cris de joie, fille de Sion, une clameur d'allégresse Israël... Réjouis-toi fille de Jérusalem... Yahvé est roi au milieu de toi. Sois sans crainte, ton Dieu est au milieu de toi, guerrier vainqueur. »

Il ne nous a jamais promis la tranquillité mais Il nous a dit : « Je serai avec vous tous les jours ». C'est ce compagnonnage qu'il nous faut accepter. C'est ce soir qu'il commence

UN SAUVEUR VOUS EST NE QUI EST LE CHRIST SEIGNEUR. «

Jésus Sauveur est là, Il vient rejoindre l'homme dans la nuit, agneau que Dieu a envoyé partager notre détresse. «

Tel est donc le secret de notre joie : contempler, trouver, découvrir Jésus Sauveur qui naît aujourd'hui dans la nuit de notre monde. Voir cet invisible par la lucidité de notre foi... la foi qui n'a pas besoin des yeux de chair pour voir Dieu. « Et nous savons que les signes auxquels nous le reconnaitrons

sont très petits, disproportionés, déconcertants « un nouveau-né, enveloppé de langes, couché dans une crèche ». C'est en contradiction avec ce que pensent les hommes. « Il faut être bien pauvre pour trouver Jésus Sauveur et le voir naître aujourd'hui dans la nuit. »

Je me demande parfois si nous ne vivons pas dans un univers athée, sans Dieu, tant nous sommes aveugles pour le reconnaître et peu avec lui tous les jours. « Nous sommes accoutumés à mesurer tout en terme d'efficacité, de relations de force, de prestige social et nos yeux de myope ne perçoivent plus le nouveau-né enveloppé de langes. « C'est pourtant la rencontre de ce petit enfant (symbole de fragilité) avec la terre, de nuit...« qui est source de joie, ne l'oublions pas. »

Noël 73 nous livre avant tout le message d'une Espérance puisée non pas dans les contingences de l'Histoire mais dans les profondeurs de notre foi. « Parce que Dieu a fait sienne la cause de l'humanité, notre regard peut déboucher sur un lendemain ; nous pouvons nous remettre en chemin alors même que les forces semblent s'éteindre et discerner la présence du Salut même si nous sommes au coeur de la nuit. « Aucune situation n'est sans issue, aucune porte n'est close à jamais. « Nous voilà impliqués dans la lutte spirituelle où Dieu demeure présent. « La lutte pour l'éducation du jeune enfant, pour la paix au Proche-Orient ou pour le règne de la justice universelle, ne sont étrangères ni à l'action, ni aux desseins de Dieu. »

Noël nous enseigne que Dieu a voulu intervenir dans l'histoire humaine de l'intérieur, y participer, nous associant à son travail et nous faisant dépasser les limites et les échecs que notre histoire personnelle ou communautaire, nationale ou internationale enregistre. »

« Terre ouvre-toi et fais germer le Sauveur ». « De la terre jaillit le Sauveur. « Sommes-nous des chercheurs de sources à ras de terre ? Portons-nous nos regards vers le Jour et vers l'Heure ? Guettons-nous l'invisible comme le veilleur attend l'aurore ?

C'est cela dont le monde a la plus besoin : prendre la terre

à pleines mains et y trouver Jésus Sauveur, contempler, adorer. «

Comment a-t-on pu dire que les chrétiens sont des hommes du passé alors que Jésus veut en faire des guetteurs, des hommes de l'affût dont la vie est une découverte perpétuelle de Jésus présent là. «

C'est ainsi que se lèvera cette confusion entre ceux qui veulent quitter les autres pour le Christ, espérant ainsi être totalement à Dieu et ceux qui veulent quitter le Christ pour les autres afin d'être tout entiers dans un engagement pour l'homme ; l'ambiguïté est là qui nous disloque et empêche toute unité intérieure. « Noël..« Dieu fait homme nous dit : Jamais le Christ sans les hommes, jamais les hommes sans le Christ. « Dieu nous offre aujourd'hui la possibilité de contempler dans un unique regard Dieu et l'homme..«

N'est ce pas là la réconciliation qu'il nous faut opérer en cette année sainte : réconcilier le monde avec Dieu au point de notre coeur où ils se rejoignent, réconcilier ce qui diverge, ce qui semble inconciliable. « Parce que nous nous sommes profondément nous-mêmes réconciliés avec lui ; pas une parcelle de notre être qui ne doive devenir lui. Nous lui prêtons notre chair, Il vient et nous devenons des lieux de réconciliation. «

Ne croyez-vous pas que la révolution dont le monde a besoin se fera en multipliant les mystiques, ces êtres faits de terre mais voyants de l'invisible, capables de réconcilier en un seul regard d'amour Dieu et les hommes, le bien et le mal, le froid de la nuit et la chaleur de l'été, la joie et la souffrance, sans plus aucun sectarisme, renversant les pierres de nos lapidations mutuelles, fixant Jésus, ce petit enfant, dont le corps est grand, grand comme le monde. «

Pour terminer écoutons encore la Parole :

« Voici que je vous annonce une **GRANDE JOIE**
elle est pour tout le peuple,
aujourd'hui, dans la cité de David un **SAUVEUR**
vous est né qui est le Christ Seigneur .»

Aujourd'hui, dans notre nuit, recevons cette joie..«parfois nous sommes un peu maladroits avec notre joie, un peu encombrés, comme une grande dame avec des bijoux dans un quartier pauvre; la joie dont nous parlons n'est pas un trésor égoïstement gardé, pas une parure, elle est à tous, elle appartient à tout le peuple, elle est diffuse dans le monde, elle est Jésus présent partout, elle est le feu qui se répand, la source d'eau vive jaillissant ici et là, tout près et très loin. «

Jésus est là, Jésus est avec nous, engagé dans l'histoire sombre de notre monde. « Notre foi nous permet de le voir sans cesse à l'oeuvre, épousant l'humanité. « Et c'est alors que nous tressaillons de joie, une joie pour tout le peuple..»

Cette Joie-Force, cette Joie Espérance dont notre monde a tant besoin sur son chemin obscur. « Oui, un Sauveur nous est né !

mère Hélène Marie

-Chapitre de Noël-

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

20 janvier — départ de soeur Ana Josefina, jusqu'au 10 avril
(Province Hispano-americana)

20 janvier — départ de soeur Clare Teresa pour Rome
(réunion de l'Educ-International et de
l'UISG sur l'Education)

— Soeur Claude Emmanuel et soeur Thérèse
feront des visites en France. «

crèche ; un bon nombre de lecteurs sont venus répéter au micro prévu pour la circonstance. « Enfin, on peut dire que la liturgie de cette nuit de Noël fut vraiment le fruit d'une collaboration vécue dans la prière, l'amitié et la joie : c'est sans doute la principale explication de sa réussite. »

Comme l'année dernière, nous avons choisi d'avoir le Chapitre de Noël en fin d'après-midi, inséré dans l'Office de Lectures du 24 décembre ; le Chapitre y tenait lieu de seconde lecture. « Après un bon moment de silence, un psaume fut lu lentement, avec des interruptions pour un partage spontané où revenait souvent ce que les unes et les autres avaient spécialement aimé du chapitre. « Puis ce fut le baiser de paix - intercommunautaire ! - dans un très chaleureux brouhaha. « Ensuite, on rentra paisiblement dans le dernier psaume et le recueillement de la fin de l'Office. »

A 22 h.15, nous nous retrouvions cette fois à la chapelle pour les premières Vêpres unies à l'Office de Lectures du 25 décembre : belle célébration dans le choeur, tout autour de l'autel où le Saint Sacrement était exposé. Renouvellement des vœux précédé d'un partage où celles qui le désiraient ont pu exprimer ce qu'elles allaient mettre dans cet acte. »

Enfin à 23 h 15, début de la veillée préparée avec le groupe de laïcs : dès cette heure, la chapelle était pleine, signe que le dynamisme de l'équipe liturgique avait su être communicatif. « Nous vous donnons, page 28 (voir Chronique Liturgique) le détail de la célébration, pour les communautés que cela pourrait intéresser. »

Toute la maison respirait un air de fête et de joie fervente : oui, nous avons accueilli avec amour l'Emmanuel, Dieu parmi nous ! Dans le hall, un beau sapin, orné par soeur Francis Joseph de drapaux de tous pays, rendait vivante pour nous et nos amis la présence de nos soeurs du monde entier. »

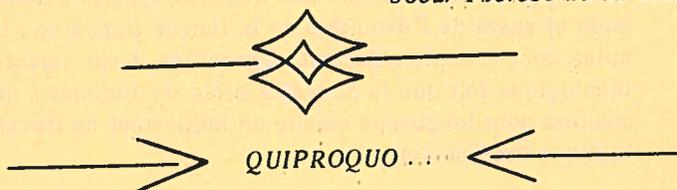
Ce même soir, la maison avait ouvert ses portes à une centaine de vieillards isolés, rassemblés par les Petits Frères des Pauvres. « La grande salle du premier étage du Cénacle et la salle à manger du rez-de-chaussée avaient été décorées de façon ravissante par les collaborateurs des Petits Frères. Leur soirée comportait une veillée musicale, la Messe Minuit (prévue pour 23 h.) pour éviter de trop fatiguer les vieillards), et un réveillon. « La veillée

qui commença à 21 h, était animée par le Père Duyal, jésuite d'une renommée internationale c'est lui qui, après la seconde guerre mondiale, a été le promoteur d'une chanson religieuse accessible au commun des mortels et même à l'homme de la rue. « Qui ne connaît « Le Seigneur reviendra », « Seigneur, mon ami », etc, traduits en plusieurs langues ? Le Père Duyal n'est pas seulement un compositeur de chansons, il est avant tout un apôtre qui sait faire de chacun de ses récitals une véritable catéchèse. « C'est ce dont nous avons été témoins en ce soir de Noël, tandis qu'il se trouvait au micro avec sa guitare, au milieu de notre centaine de petits vieux. « Malade depuis vingt ans (on dit qu'il a actuellement un cancer généralisé), âgé de 53 ans, il en paraît plus. « Son visage émacié trahit l'épuisement. « Mais comme il parvient à faire de son état de santé un tremplin pour s'élaner dans les bras de Dieu, pour désirer la présence de Jésus, pour attendre le Seigneur qui reviendra bientôt ! Tout cela, il l'exprime de façon émouvante, simple et existentielle, à travers ses chansons. « Pas l'ombre de dolorisme, mais au contraire beaucoup d'humour et de joie, même au milieu de l'émotion et de la profondeur. « De plus, il a un vrai don de contact avec son public. « Il faut dire que celui-ci était en or, fredonnant avec avec le Père, rythmant les chansons par des battements de mains et de pieds !

Que de jolies choses il nous a dites aussi sur son amitié avec Jésus : la grâce de sa vie, nous a-t-il confié, c'est d'avoir eu trois heures quotidiennes de solitude, pendant toute sa vie d'enfant de 4 à 12 ans : époque où il faisait tous les matins une heure de marche pour aller à l'école, seul à travers la forêt (il est lorrain), dans la neige ou le soleil, au milieu des sapins, de l'herbe, des fleurs et des oiseaux, avec Jésus pour compagnon ; puis, à midi, une autre heure de solitude pour manger son pain et son chocolat pendant que ses petits camarades déjeunaient chez eux ; et le soir une nouvelle heure de marche pour rentrer à la maison. « C'est cela qui a fait que Jésus est devenu son inséparable, son ami de tous les jours, Celui qui est tout pour lui. « Il ajoutait : « Ensuite, les années passent, et à partir de 35 ans environ ce grand amour devient petit à petit grisaille. « Mais il ne faut pas se décourager, il faut croire à cet amour que nous avons rencontré jadis. « Vous voyez, moi qui ai 53 ans, je retrouve maintenant cette amitié toute simple pour Jésus que j'ai vécue comme un sommet lorsque j'étais un enfant de 10 ans conversant seul avec son Dieu, trois heures par jour.»

Que Dieu nous accorde à chacune cette même simplicité qui nous fera sans cesse découvrir la présence agissante et aimante de Dieu au coeur de notre vie, au coeur du monde. (Ce sera notre souhait pour 1974, avec toute la chaleureuse affection de la communauté générale.)

soeur Thérèse de M. Imm.



Un interlocuteur

«... D'ailleurs, ce monsieur est complètement toqué.»

sr Clare Teresa

« Comment ! Alors, vous l'approuvez ? »

l'interlocuteur

« Mais non, je vous dis qu'il est complètement toqué. »

sr Clare Teresa

« Eh bien, vous êtes donc d'accord avec lui ? »

l'interlocuteur

« Mais non, pas du tout, bien au contraire ! »

sr Clare Teresa

« Alors pourquoi dites-vous qu'il est complètement O.K. ??? »

soeur Thérèse (témoin)

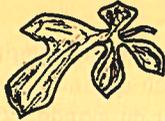
Pour les AMIS DU PERE CORNELIS

Assomptionniste belge, aumônier d'Auteuil.

Extraits de ses homélies : « Habituellement, les veuves vivent plus longtemps que leur mari... »

« Le Père d'Alzon est mort un 21 novembre : c'est un beau jour quand on aime Marie. (D'ailleurs tous les Pères de l'Assomption sont toujours morts entre deux fêtes de la Ste Vierge »

« Le centurion Corneille, c'est un homme très bien ; c'est lui qui a aidé Pierre à devenir catholique : catholique romain, bien sûr. (En outre, il a un beau nom : Comeille... Cornelius en latin... Cornelis en belge !! »



CHRONIQUE DES LIVRES

LA NOUVELLE BIBLE DE JERUSALEM vient de paraître aux Editions du Cerf (à partir de 74 fr)

Cette édition tient compte des derniers apports scientifiques et aussi de l'évolution de la langue française ; les notes sont considérablement augmentées. Leur caractère théologique fait que la nouvelle Bible de Jérusalem demeurera pour longtemps encore un instrument de travail biblique fondamental. «

On ne peut citer la nouvelle Bible de Jérusalem sans citer en même temps **LA BIBLE D'OSTY** (Editions du Seuil, à partir de 75 fr)

Depuis plus de vingt ans, on connaît les qualités d'excellent traducteur qu'est le Chanoine Osty. « Le résultat final de son travail est ce volume dont la traduction peut souvent être considérée comme un chef d'oeuvre. « Les notes abondantes sont surtout historiques et littéraires. «

On le voit, ces deux Bibles sont en quelque sorte complémentaires, d'où la difficulté d'un choix ! Le conseil donné par les « Cahiers de l'Actualité religieuse et sociale » nous paraît judicieux : Prendre la nouvelle Bible de Jérusalem comme instrument de travail, et emporter l'édition de poche de la Bible d'Osty pour la lecture et la prière. «

Quelques ouvrages des meilleurs Exégètes viennent de paraître en Français ; ils peuvent nous aider à renouveler notre pénétration du Mystère du Christ et de son message. «

Dodd — Le Fondateur du Christianisme — Le Seuil
Morale de l'Évangile - Livre de Vie " 6 fr
livre de vie

Jeremias — Théologie du Nouveau Testament Le Cerf 59 fr
-I- La prédication de Jésus

une synthèse magistrale qui est l'oeuvre de toute une vie. «

Chr. Duquoc — Jésus, homme libre — Le Cerf

G. Becquet — Lectures d'Évangiles pour
les Dimanches et Fêtes des
temps principaux - Année C Le Seuil 37 fr

Initiation aux études actuelles exégétiques,
spirituelles et pastorales concernant la Bible. †

La nouvelle série des « CAHIERS D'ÉVANGILE » est fort à recom-
mander. (édition du Cerf). L'abonnement d'un an = 18 fr
" " " = 20 fr étranger

Charpentier	N° 3	Christ est ressuscité	6 fr
Grelot	N° 4	Homme, qui es-tu ? les onze premiers chapitres de la Genèse	5 fr
A. George	N° 5	Pour lire l'Évangile de St Luc	6 fr

P. Talec — Les choses de la Foi — Centurion 24 fr

Livre remarquable pour l'intelligence de la Foi. †
Au courant des problèmes actuels. Pierre Talec unit
étroitement le sens de Jésus-Christ et des valeurs
transcendantes avec le sens de l'homme et des valeurs
humaines. †

A. Fernet et R. Marlé — Théologies d'aujourd'hui —
Centurion 32 fr

Écrit pour des catéchistes, ce livre initie, avec clarté
et simplicité à des Théologiens qui influencent fortement
la pensée religieuse contemporaine : Robinson - Ratzinger -
Cox - Zahrnt - Moltmann. † Il est bon d'aller à la source et
de replacer, dans le riche contexte du donné révélé, certai-
nes idées ou perspectives actuelles. †

G. Bessière — Jésus est devant — Le Cerf 14 fr

Jésus est toujours au-delà, toujours devant cette humanité
qui passe « le gué » ; le connaître, c'est se mettre en route
avec Lui. †

B. Bro — Dieu seul est humain — Le Cerf 22 fr

Beau livre enrichi de nombreux textes. « Toute ma vie ne suffira pas à me redire et à proclamer : Dieu est vivant, est miséricorde. Il ne se détournera pas de moi. » écrit l'auteur. «

Dagonet — Témoins de Dieu — DDB 19 fr

Publications d'Homélies aux Messes télévisées

Barthélemy-Madaule — Marc Sangnier — Le Seuil 32 fr

Livre de haute valeur qui apprend à connaître cet admirable apôtre, né en 1873, précurseur des positions doctrinales, apostoliques et politiques qui sont celles de l'Eglise aujourd'hui. «

Alain Birou — Combat politique et foi en Jésus-Christ — Ed. Ouvrières 19 fr

En seize chapitres clairs, un peu didactiques, l'auteur cherche comment le chrétien peut vivre sa foi en une société de plus en plus politisée. « Quelques titres : :

- Royaume de Dieu et royaumes du monde ;
- Pourquoi et comment être socialiste ?
- La libération qui vient du Christ et le combat des opprimés ;
- Amour universel des hommes et luttes politiques. «

Fr. Dousset — Nos enfants à l'étranger. « Les échanges internationaux de jeunes — Casterman 9 fr

Petit guide pratique. « Peut être utile aux parents et aux éducateurs. «

soeur Claude Emmanuel

Chères soeurs,

Nous tenons à remercier les Provinciales et les Secrétaires provinciales qui se sont donné beaucoup de peine pour nous envoyer les renseignements demandés avant le délai du 20 décembre et surtout pour les Listes des soeurs avec leurs noms de famille. « Merci ; cela nous aide beaucoup à être « au service de la communion ». « Encore merci aux maisons qui nous envoient des articles intéressants, des photos, et des diapositives pour leurs dossiers dans la filmathèque et la photothèque qui deviennent importantes. »

Vous vous demandez peut être, « que font-elles avec les documents visuels que nous envoyons au Secrétariat ? Est ce pour les conserver dans un tiroir ou s'en sert-on utilement ? » Eh bien, un bon nombre de Maisons de notre congrégation et d'autres congrégations empruntent des photos, des diapos, documents des pays pour des expositions, des cours de géographie et la catéchèse. « Souvent des élèves de nos maisons ou d'autres écoles, des étudiants qui ont besoin de renseignements sur certains pays, viennent pour consulter notre matériel visuel et interroger les soeurs des différents pays pour une meilleure connaissance du monde. « Nous avons été plusieurs fois dans des établissements scolaires pour partager nos « richesses culturelles ». « Des paroisses se servent de ce que nous avons pour préparer des montages pour des veillées et des journalistes viennent consulter notre documentation concernant différents pays. « Avant la visite du Président Pompidou de différents pays de l'Afrique, trois journalistes des Revues Catholiques sont venus pour emprunter des photos et des renseignements intéressants que nos soeurs surplace nous avaient envoyés. « Nous faisons partie du B.I.M. (Bureau Informations Missionnaires) et les membres échangent la documentation sur les divers pays. « Périodiquement, nous vous signalons les « dernières acquisitions » dans notre bibliothèque visuelle. »

Quelques soeurs ont écrit demandant si leur changement de nom nous oblige à corriger tous nos registres et fiches officielles. « Oui, c'est cela que nous sommes en train de faire. « Cela suppose

pour chacune le changement de nom dans deux registres, trois fiches et deux plannings (un au secrétariat et un au conseil général) que nous gardons à jour selon les renseignements envoyés. (Donc, pas d'inquiétude à avoir, chacune est bien inscrite à son nom actuel.)

Bien unies à vous toutes pendant cette année pleine d'espérance. (

*soeur Francis Joseph, soeur Aimée
et soeur Ana Regina.*

— ☒☒☒☒ — ☒☒☒☒ — ☒☒☒☒ —

INFORMATIONS UTILES

— Nouvelles Fondations et leurs adresses : :

- ATTIECOUBE B.P. 8013 Abidjan (Côte d'Ivoire)
- SINGA CHINI Convent of the Assumption
P. O.Box 1627 Moshi (Tanzania E A)
(à partir de Pâques 74 ce sera la maison
de formation)
- BRASILIA Caixa Postal 10 2404 - 70 000 Brasilia D F
Maison Provinciale (Brasil)
- ABTAO Calle Abtao 21. 3° A - Madrid 7 (Espana)
Tél : 43 35 996

— Corrections à faire dans vos Cahiers d'Adresses : :

- ABOMEY B P 12 Abomey (Maison Provinciale Afrique
Ouest-Sud) - barrer Mission Catholique
- QUEBEC Religieuses de l'Assomption - Centre Missionnaire
AMA - 2424 Chemin Ste Foy - Québec - G1 T2
Tél : 658 54 42 (Canada)
- NOVO MUNDO Caixa Postal 966 - 74000 Goiania (Golas Brasil)
- MANILA Maison Provinciale - Assumption Convent
553 P. Gil - Adriatico - Manila (Filipinas)

VOGAN Soeurs de l'Assomption - BP 75 Vogan (Togo)
 COCODY Assomption - BP 8013 Abidjan (Côte d'Ivoire)
 FORT WILLIAM « Lochyside » - sisters of the Assumption, etc
 COLLADO Religiosas de la Asuncion - Callado Mediano
 Madrid (Espana)
 GRANADILLA Religiosas de la Asuncion - San Francisco 49
 Granadilla - Tenerife (Canarias)

— ❏❏❏❏ — ❏❏❏❏ — ❏❏❏❏ —

— Ne pas envoyer de circulaire cette année à DORI et DUEKOUÉ, les soeurs de ces communautés étant provisoirement dispersées pour raison de formation. «

— Nos soeurs ont dû se retirer d'AMINGA (Argentine) étant donné que la persécution qu'on leur faisait endurer devenait dangereuse. « Partage-Auteuil » vous donnera une information précise à ce sujet dans le prochain numéro. «

— Au Brésil : fermeture de CAPIVARI et de LA CHACARA pour répondre à de plus grandes urgences apostoliques. «

— En France : fermeture de CANISY et de la FRATERNITE DE MONTPELLIER. «

— A Mexico, la communauté d'Aguilas se charge aussi de l'oeuvre de CONDOR. «

— En Equateur, la communauté de Cuenca assure en même temps l'oeuvre de GAPAL. «

Voilà ... on est « A JOUR ! » ...

— ❏❏❏ —

Nous vous signalons que dans les « DOSSIERS MAISONS » nous n'avons pas un court Historique pour les Maisons suivantes :
 Quelquefois la première circulaire de la maison mise à jour suffit :

Abidjan - Bondy - Baguio - Colmar - Danané - Guayaquil

Lamazou -	Léon (Nic.) -	Lubeck -	Man
Mexico Aguilas	Miami -	Maria Reina (Espagne)	
Marcq -	Palaiseau -	La Palmera -	Sidmouth
Salamanca -	Santa Isabel -	Sarria -	Val N. Dame
Valladolid -	Zinder		

La filmathèque sera « au complet » quand elle contiendra des diapos des Maisons suivantes :

Lourdes	Forges	Bondy	Sidmouth
Hengrave	Reading	St Andrews	Lochyside
Santa Isabel	Sarria	Rome	Quadraro
Cagliari	Mirto	Piragineti	Antheit
Aarhus.			

Si vous voulez, vous pouvez envoyer des négatifs de photos ; un ami photographe qui est ici pendant quelques semaines peut nous faire des diapos.

NECROLOGE DE NOS SOEURS POUR 1973

Sr Alexius Mary	Sidmouth	Sr M Marthe	S Lorenzo
8-1-73		31-7-73	
Sr M Baptistine	Lyon	Sr André Marie	Ste Marie Orléans
10-1-73		10-8-73	
Sr Alberta Ma	Léon-Nic	Sr M Véronique	Manila
16-1-73		23-8-73	
Sr Mary Conrad	Richmond	Sr Jeanne Stan.	Lourdes
26-1-73		24-10-73	
Sr M Liboria	S Isabel	Sr Soledad	S Sebastian
13-2-73		28-10-73	
Sr M Santiago	Malaga	Sr M de la Asc	Malaga
11-3-73		9-11-73	
Sr Lucy Mary	Hengrave	Sr M Benoit	Ste M Orléans
10-5-73		12-12-73	
Sr M Alodia	Rome	Sr Radegonde M	Lourdes
28-5-73		25-12-73	

Si vous constatez l'une ou l'autre omission dans cette liste, le secrétariat vous sera reconnaissant de la lui faire savoir. Merci.

Il est difficile et prétentieux d'essayer d'écrire sur un sujet aussi vaste que l'éducation en Afrique de l'Ouest. Mon intention n'est pas de présenter une analyse complète, mais de constater quelques situations générales et de susciter la réflexion. Mon itinéraire éducatif a été le résultat d'une décision prise quand le Conseil général a élaboré le plan des visites à faire après le CGP d'Abidjan. Comme d'autres conseillères et provinciales faisaient des visites aux communautés et que les communautés seraient très prises par tant de visites, il m'a semblé qu'il serait bon pour la Congrégation d'utiliser ce temps à me familiariser avec l'éducation en Côte d'Ivoire : au lieu de beaucoup voyager, j'essaierais de me faire une idée d'ensemble d'un seul pays.

Les notes qui suivent ne représentent pas uniquement le résultat de mes impressions et informations, de mes visites-éclair et des conversations faites sur place : j'utilise aussi des travaux consultés soit en Afrique soit ici. Il est regrettable qu'il existe si peu de statistiques, et de statistiques valables. Je reconnais aussi que ce qui est vrai pour une partie de l'Afrique de l'Ouest n'est pas nécessairement vrai pour chaque région. Ces différences et cette inégalité ne doivent pourtant pas nous voiler ce qui est assez général et reconnu par les experts des pays concernés.

Je recommande surtout le livre « L'Education en Afrique, que faire ? », par Dragoljub Najman (Editions Deux Mille, 1972).

Réellement, je ne savais à quoi m'attendre. Je savais que beaucoup de missionnaires sentent que les écoles ne servent pas les meilleurs intérêts des gens, qu'elles tendent à favoriser une élite et que les gouvernements sont en train de nationaliser graduellement les écoles. Pourtant, la désaffection des soeurs paraissait venir de leur désir de se rapprocher des gens et d'aider les plus pauvres, plus que d'un rejet des méthodes ou du système d'éducation.

Il m'apparut immédiatement que la masse des gens est avide d'éducation. Il est difficile de distinguer entre la véritable « libidus sciendi » et le désir d'un diplôme qui procure position ou argent tout ce que signifie le diplôme en termes de promotion. Mais, d'une manière ou l'autre, on voit dans l'éducation le moyen d'un mieux être et on conçoit l'éducation dans les termes d'école. Le système incite les africains à croire que toute connaissance valable ne peut venir que du système de l'école « formelle ». En constatant ce fait je ne veux pas dire qu'on ne doit rien faire pour le changer ! Au contraire, c'est peut être uniquement de l'intérieur du système dans la salle de classe qu'on pourra opérer un changement de mentalité.

J'ai rencontré des enfants aux yeux brillants assoiffés d'apprendre, des parents acceptant volontiers de payer une large part de leur revenu pour l'éducation de leurs enfants, des filles qui rêvent d'échapper à la vie dure et monotone du village, ou d'expérimenter l'amour romantique ou les manières de faire de l'Occident. L'Education promet un meilleur avenir pour tous.

Tout d'abord, il n'y a pas assez d'écoles pour satisfaire les demandes. Durant mon court séjour en Côte d'Ivoire, j'ai été affrontée à des cas dramatiques : ce jeune de 10 à 12 ans, à l'air intelligent et réfléchi, qui m'a raconté être venu seul à Abidjan dans l'espoir de trouver une place dans une école ; la mort accidentelle du père d'une élève de Notre Dame de la Paix venu de son village à Abidjan pour placer une autre de ses filles dans une école (il n'osait pas nous demander de la prendre en charge) ; à Man, la situation tragi-comique de deux filles prétendant porter le même nom et qui se sont rencontrées nez à nez en face de la directrice (une des deux filles espérait prendre la place de l'autre qui était enceinte).

Les écoles, surtout les écoles secondaires, sont concentrées dans les villes alors que 80 % de la population est rurale. Beaucoup de villages n'ont pas d'écoles primaires ou n'ont que quelques classes inférieures. Aussi, les enfants qui terminent le primaire ou les quelques classes assurées par l'école du village, sont obligés ou d'abandonner leurs études, ou d'émigrer vers les villes (pour les filles, cela pose bien des problèmes).

La situation s'aggrave à cause des redoublements et exclu-

sions. 20 à 50 % redoublent leurs classes d'une année à l'autre. Sauf dans quelques pays, la promotion automatique n'existe pas, et cela en dépit du fait prouvé que rarement les élèves gagnent à redoubler une classe primaire. « Cela les décourage irrémédiablement. De plus, après quelques échecs, l'enfant est souvent exclu de l'école. Il n'est pas rare que les filles prennent des années de plus à cause des grossesses. Elles sont obligées de partir quand elles sont enceintes, mais elles veulent revenir l'année suivante. Pour cette raison, ou à cause d'échecs, des élèves n'hésitent pas à changer leur nom pour s'immatriculer à nouveau !

Enfin l'inefficacité interne du système est tel qu'on estime que sur 100 élèves entrant en première année de l'enseignement primaire, 32 seulement parviennent à la sixième année et 68 (68 %) sont donc exclus en cours de route. «

« Personne, écrit Najman, n'accepterait que 50 % du nombre total des maisons et des ponts construits s'écroulent sitôt achevés, mais tout le monde trouve normal qu'environ 50 % des enfants des écoles soient exclus ou redoublent leurs classes. »

On ne peut pas calculer ce que cela représente comme gaspillage de personnes et d'argent. Chaque abandon, chaque exclusion et chaque redoublement représente des places inutilement occupées, et de l'argent perdu. «

Bien qu'il n'y ait pas assez de places pour tous les étudiants, les gouvernements de l'Afrique de l'Ouest consacrent déjà une trop grande partie de leur budget à l'éducation, surtout aux écoles. « C'est à-dire qu'il y a risque de dispenser trop de diplômes sans débouchés. Il faudrait penser l'éducation en fonction des besoins de main d'oeuvre et consacrer une plus grande partie des fonds aux secteurs les plus productifs - surtout l'enseignement technique, la formation des enseignants, l'éducation des adultes. «

Développement et éducation sont trop directement liés pour qu'on favorise l'un aux dépens de l'autre. «

Mais voici une question plus grave : la qualité de l'éducation offerte. « J'ai été surprise de trouver encore si fort en Afrique de l'Ouest l'aspect colonial et la recherche angoissée d'identité culturelle. Les écoles se modèlent sur celles d'Europe, de France

surtout. 'Beaucoup de livres scolaires viennent encore de France, et les enfants apprennent l'histoire et la géographie de pays étrangers à leur culture, au prix de leurs propres traditions (en Côte d'Ivoire, le tissu pour les uniformes obligatoires des élèves vient de France, ce qui permet de supposer que cela implique plus que la culture !). 'En bref, les programmes sont largement inadaptés aux besoins des jeunes Africains, de la société africaine, et surtout du monde rural. 'Bien que le taux d'urbanisation en Afrique soit le plus élevé du monde, à présent la plupart des enfants viennent des villages. 'Pour 80 à 90 °/° (cela varie d'un pays à l'autre), l'éducation primaire est terminale. 'Mais quand un élève a achevé ses classes primaires dans le système actuel, il n'a reçu que fort peu d'éléments utiles à la vie qui l'attend, surtout s'il doit retourner au village comme le font la plupart. 'Il a été préparé pour l'école secondaire, où n'entreront que 5 à 10 °/° (1). 'Et même, les enquêtes révèlent qu'il perd rapidement la capacité de lire et de compter, faute de pratique dans une communauté inalphabète.

Dans toutes les écoles l'enseignement est dispensé en français - une langue étrangère - Quand j'ai parlé aux élèves ou visité les classes, j'ai dû dire que je ne comprenais pas le français, tant j'avais de la peine à les comprendre. 'Car bien que les élèves aient des manuels français ils maîtrisent peu la langue. 'Les experts disent maintenant qu'on a fortement exagéré les limites des langues africaines. '5°/° des africains parlent correctement le français et un nombre infime arrive à penser en français. 'Dans les villages on oublie vite le français comme on perd les autres acquis. 'De plus les parents ne le parlant et ne le comprenant pas il ne sera sans doute jamais requis pour la vie quotidienne de la masse des populations. 'Si l'état est francophone la société ne l'est pas. (2). '

Cette influence étrangère est, plus que partout, évidente dans les écoles secondaires. 'A Daloa, j'ai visité un lycée où je

(1) Au Niger, le président a déclaré que sur 1000 enfants entrant au primaire 999 seront sacrifiés à l'unique enfant qui arrivera à l'université. '

(2) La Côte d'Ivoire est une exception, pourtant, car il y a en effet trop de races et de langues différentes et on compte sur le français pour créer un lien d'unité nationale. '

me serais crue en France si 99 ° / ° des étudiants n'avaient été noirs. Peut-être, aussi, le sérieux du travail et la discipline dépassaient ce qu'on pourrait trouver dans nos lycées d'occident. L'aspect colonial était renforcé par la présence de tant de professeurs non-Africains. En Côte d'Ivoire, c'est particulièrement marqué : moins de 10 ° / ° des professeurs sont du pays. Dans le lycée que je viens de citer, le Directeur est un Français, un homme admirable de dévouement et de conscience professionnelle qui croit préparer ses élèves à se poser en égaux des étudiants français. Mais je ne pouvais pas m'empêcher de me demander combien sur ces 1000 jeunes finiraient leur lycée et iraient continuer leurs études en France ou même dans une université africaine.

Dans la même ville, un Africain est directeur du CEG. Le « style » est différent, on le sent immédiatement, mais les programmes m'ont paru tout aussi inadaptés aux aptitudes (capacités) et besoins des jeunes Africains. Le plus paradoxal est que ces programmes étrangers ne sont pas même adaptés aux pays qui les exportent !

Cette situation est compréhensible, mais néanmoins déplorable : la plupart des professeurs (éducateurs étrangers) ne connaissent pas d'autre système ou croient que leur système est le meilleur et les responsables de l'éducation dans ces pays africains sont eux-mêmes aussi les produits des systèmes étrangers ou coloniaux. D'où ils sont portés à croire que ces systèmes sont les meilleurs - ou au moins les plus prestigieux.

Il faut dire qu'il y a des efforts - et des résultats - d'Africanisation qui sont très encourageants. Mais c'est lent. Quelques pays ont adopté une langue nationale comme langue d'enseignement dans les écoles primaires ; d'autres ont introduit des changements dans les programmes d'histoire et géographie etc. On entend parfois des chants nationaux et on voit des danses africaines pendant la journée de classe (je pense à la prière du matin à Man). Un nombre croissant d'étrangers qui ne connaissent pas les systèmes coloniaux ou qui ont de nouvelles idées pédagogiques et un grand respect pour les cultures africaines montrent ici et là de la créativité dans leur enseignement.

En Côte d'Ivoire on tente une véritable réforme du système scolaire par la Télévision. C'est le plus grand projet concernant l'utilisation de la technologie éducative dans l'enseignement. Le but est de réaliser par un plan massif la scolarisation totale d'ici à 1980.

Le projet est soutenu par trois gouvernements et six organisations internationales. La Côte d'Ivoire ne cherche pas seulement une scolarisation fondamentale mais vise à définir un système d'éducation appuyé sur une politique culturelle dont la cohérence avec les options économiques du pays soit établie et maintenue au cours de la réalisation des plans. La prise en considération des nécessités politiques et économiques (du développement) conduit à espérer que la télévision scolaire, prolongée en télévision éducative, constituera un instrument adéquat d'une action culturelle permanente et étendue à l'ensemble de la communauté ivoirienne.

Ainsi l'école primaire sera un facteur d'unification nationale tant culturelle qu'économique. L'éducation sera liée aux projets de développement surtout dans les villages. Il y aura une rénovation de l'enseignement en contenu et méthode avec une promotion automatique et des connaissances jugées indispensables à la promotion sociale et humaine de tout citoyen. Enfin, le Plan vise une Ecole Normale (1) permanente grâce à la télévision.

La mise en oeuvre par étapes du Plan serait trop longue à décrire en détail. Au centre télévisuel à Bouaké j'ai pu passer une matinée en classe télévisée, étudier des programmes et parler avec quelques personnes chargées de les élaborer pour enfants et instituteurs. Sur place on peut se rendre compte d'immenses espoirs et de difficultés inouïes.

Les programmes télévisés constituent non un supplément mais un tout complet : tous les cours sont télévisés. Commençant par un certain nombre d'ensembles qu'on augmentera graduellement, on ajoute une classe chaque année. Et, progressivement, on étend l'équipement à plus d'écoles. Le plan vise à atteindre non seulement des enfants de primaire mais à poursuivre l'expérience par

-
- (1) Selon les pays et les régions, entre 50-90 % des instituteurs sont ou « sous-qualifiés » ou non-qualifiés. En Côte d'Ivoire il y a un manque extrême de professeurs. Le métier n'est pas estimé par les Ivoiriens.

des programmes pour l'éducation des adultes. On parle aussi d'utiliser les heures non-scolaires pour la formation extra scolaire des jeunes. Avec le développement des programmes on opère simultanément la formation des professeurs. J'ai remarqué que les professeurs, bien que menacés par la « compétence » de la télévision, sont satisfaits du renouveau. La ruralisation de l'enseignement est immédiatement évidente dans les films et le français, quoique simple, est correct ! (1).

Bien que beaucoup de gouvernements voient la nécessité d'entreprendre de telles réformes scolaires, peu d'entre eux sont en position de les réaliser. Puisque les gouvernements se trouvent dans des embarras financiers, et qu'il leur est impossible d'envisager dans l'immédiat une complète réforme, la tâche essentielle paraît être d'établir des objectifs et de voir ce qu'on peut faire dès maintenant pour améliorer la qualité et l'efficacité des systèmes actuellement en vigueur.

L'Eglise en Afrique de l'Ouest se trouve fortement engagée dans les écoles. Pendant l'ère coloniale, l'Eglise a entrepris de répondre aux besoins éducatifs presque en tant qu'unique éducatrice. Après l'Indépendance ce rôle de suppléance a continué. Les missionnaires ont ouvert les premières et les meilleures écoles et, en bien des régions encore, ils remplissent un rôle que les gouvernements ne peuvent pas assurer. Mais aujourd'hui ces gouvernements considèrent que l'éducation appartient au domaine politique et ils sont jaloux du pouvoir que représentent les écoles privées. Dans plusieurs pays les écoles primaires sont déjà nationalisées, et dès qu'ils le pourront, les gouvernements mettront la main sur les écoles secondaires. Le mouvement semble irréversible. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y aura ni plus de place pour, ni besoin d'écoles catholiques (privées) ; mais l'avenir de celles-ci dépendra des relations et des accords entre l'Eglise et l'Etat dans les divers pays. Cela signifie, pourtant, que les urgences sont moindres dans ce domaine qu'en d'autres tels, par exemple, ceux de l'éducation des adultes, de la formation des professeurs, ou d'autres formes d'apostolat et de service non institutionnels ou para-scolaires. Ce n'est

(1) Au Niger, dans une expérience de télévision éducative, on a eu déjà des résultats très positifs quant aux progrès en français

pas étonnant et, de plus, c'est un sujet de fierté et de joie de voir comment l'Eglise répond-en pionnière souvent-aux multiples nouveaux appels des hommes en Afrique. (1).

D'autre part, on ne peut pas fermer maintenant les écoles religieuses pour cette raison qu'on sera obligé, peut-être, de les fermer dans l'avenir ou que leur rôle devient relativement moins important. Il se peut que les Congrégations évoluent dans une direction à la fois juste et inévitable quand elles s'efforcent de trouver de plus en plus d'Africains pour les remplacer dans les écoles et se tournent vers d'autres sphères d'éducation en diminuant le nombre des soeurs dans ces institutions.

Où se trouve l'Assomption sur ce tableau ? Nos dix-huit communautés des provinces de l'Afrique de l'Ouest sont engagées dans la direction d'environ sept écoles secondaires (Daloa, Man, Notre Dame de la Paix, près d'Abidjan, en collaboration avec les soeurs africaines, Bobo, Koudougou, Zinder, Nuatja, Sokodé. Elles ont trois écoles primaires (Tahoua, Tchirozérine, Vogan) et à Danané nous enseignons dans une école nationalisée. A peu près plus de la moitié de nos oeuvres (2) sont des écoles et environ 30 % des soeurs sont enseignantes. Ainsi, parmi nous aussi, beaucoup de soeurs s'engagent dans l'éducation des adultes, extra-scolaire, catéchèse ou autre service. Tandis que, d'une part, le nombre de celles qui s'engagent dans les écoles diminue, d'autre part, celles qui se trouvent dans le système scolaire y croient et révèlent de vraies vocations d'enseignantes. Celles-ci cherchent à réviser leurs objectifs et leurs méthodes et se posent des questions de fond : « S'il y a besoin de nous dans les écoles, comment pourrions-nous assumer cette tâche et témoigner du Christ et des valeurs chrétiennes ? Quel est notre rôle comme professeurs et quel est le rôle de l'école catholique dans la communauté chrétienne ? Parfois elles semblent angoissées par les déficiences et ambiguïtés de l'école chrétienne ou fortement remises en question par celles qui entreprennent d'autres formes d'évangélisation.

(1) Ce serait le sujet d'un autre article !

(2) Il est difficile de distinguer et de compter « nos » oeuvres

Dans les écoles mentionnées plus haut, la plupart de nos soeurs sont européennes. En tant que missionnaires étrangères, elles entrent parfois en un certain conflit avec l'Eglise locale. Les soeurs sentent parfois que telle école n'est plus nécessaire, que c'est le moment de la passer aux mains des africains ou au gouvernement. Ou bien elles constatent d'autres urgences ou moyens à prendre pour l'évangélisation. Quant aux Evêques, ils tendent à trouver leurs écoles très importantes et font tout ce qui est en leur pouvoir pour les garder. Nos soeurs sont souvent prises dans un réel dilemme. Mais je pense que les Provinces gardent un admirable équilibre entre le service des besoins réels de l'Eglise tels qu'elles les perçoivent et le respect de l'autonomie des autorités locales et des Conférences épiscopales. Tout en passant la main autant que possible à des Africains en bien des postes, la congrégation s'est efforcée de rester fidèle à ses engagements et de ne pas abandonner d'école. L'Afrique de l'Ouest a besoin d'écoles et a aussi besoin d'enseignants. Le besoin de professeurs étrangers dans les écoles catholiques ou dans celles de l'Etat demeurera pour un bon nombre d'années. D'ici peu de temps, les meilleurs missionnaires, peut-être les seuls autorisés en certains pays, risquent d'être ceux qui, par leur formation et leur compétence, pourront rendre des services que les citoyens de ces pays ne pourront pas encore assumer. (1)

Dans les écoles où j'ai passé les élèves aiment et apprécient les soeurs, et aussi les anciennes qu'on rencontre à Abidjan, à Paris et un peu partout ! Les soeurs aussi sont entièrement données à leur apostolat et se montrent épanouies et heureuses quoique souvent fatiguées, sinon épuisées. (Il en est de même pour les missionnaires quand elles viennent à Auteuil). Sans doute, les soeurs sont assimilées à la domination blanche du système d'éducation et au colonialisme ; c'est inévitable. Après quelque temps en Côte d'Ivoire, ne voyant que des gens noirs, j'ai presque oublié que j'étais blanche (et en y pensant on se trouve pâle et anémique en comparaison à l'éclatante santé des races noires:). Par contre, en visitant des écoles, j'ai été impressionnée de voir, classe après classe, des élèves noirs devant des enseignants blancs. Ceux qui « savent » et qui « possèdent » l'éducation

(1) Je pense à l'Inde qui est formellement « fermée aux missionnaires étrangers » mais qui donnent un visa aux personnes dotées d'une compétence dont le pays a besoin.

sont évidemment les blancs ! Et si les jeunes ressentent un désir de découvrir leur identité africaine, de devenir pleinement eux-mêmes et savent quelque chose de la situation de leur pays vis-à-vis des puissances étrangères, ils ne peuvent qu'assimiler les soeurs à la domination de l'occident blanc. Dans les écoles secondaires, une relation de « love-hate » ne serait pas surprenante et les soeurs paraissent s'y attendre (1). J'ai senti aussi que les filles ont confiance dans les soeurs qu'elles considèrent désintéressées et dévouées. Je ne suis pas sûre, et les soeurs sont convaincues du contraire, qu'on leur reconnaisse quelque compétence dans les domaines de la vie les plus importants : la famille, les relations interpersonnelles, les valeurs. Leurs contacts avec les filles se bornent normalement à ce qui concerne le monde étudiant, ou mieux un monde « chrétien » quelque part au-delà de l'existence quotidienne. Mais l'adolescent est extrêmement ouvert - surtout à l'amour -. Où il y a amour qui laisse libre (respecte) et libère, il y aura dialogue, amitié et confiance. L'étranger n'aura pas la compétence mais il peut aider l'autre à discerner et à répondre aux situations selon le meilleur en lui. De plus les visites des soeurs dans les villages, leurs contacts avec les familles, leurs efforts pour apprendre les langues locales et pour connaître la mentalité et culture africaines aident à éliminer ce fossé.

Les soeurs de Daloa et de Man m'ont donné l'occasion de parler avec les filles qui me posaient des questions épineuses sur Watergate et le racisme aux USA etc. C'est avec joie et une certaine surprise que j'ai reconnu la même mentalité et sensibilité qu'on rencontre chez les américains noirs. On est vite en rapport de « sympathie » et on comprend pourquoi nos soeurs (tout le monde !) trouvent l'Afrique tellement attachante ! J'ai été heureuse de remarquer dans nos collègues de Côte d'Ivoire ce même esprit d'ouverture, de simplicité et d'amitié (autrefois dit « de famille ») qui existe partout dans le monde à l'Assomption.

J'ai vivement regretté de ne pas avoir le temps d'approfondir les questions si intéressantes qu'on a discutées en communauté sur l'éducation libératrice, l'éducation et Mère Marie Eugénie etc. et de ne pas passer plusieurs journées dans chaque établissement.

(1) Elles nous disent qu'ici et là se produisent des remous et des revendications.

Voir fin de l'Article, page 67



Voici un long dossier. « Pourquoi ?

Parce que nous savons que, des différents continents, on pense à la famine qui sévit au Sahel. « Ces pages sont des circulaires envoyées à tous les amis, connus et inconnus - en grand nombre -, qui nous aident. « Ces circulaires, nous les avons envoyées à toutes les maisons que nous savons nous avoir aidés ; il y en a d'autres, qui le font en silence. « Puis nous ignorons si toutes nos lettres arrivent à destination. « Nous pensons aussi à toutes nos soeurs de la Province qui nous ont quittées pour des études, celles qui ont vécu en Afrique, et toutes les autres qui nous soutiennent de leur prière. «

A toutes, ces pages veulent être une information et aussi un grand merci. «

soeur Denyse

Du Père Michel ANTOINE, le 30 mars 1973 :

«...une réflexion sur ce que nous vivons ici, à Tchirozérine « Le plus dur, ici, c'est d'être pris pour le Sauveur : sans nous les gens mourraient de faim, comme ailleurs dans l'Aïr. « C'est tout misère et compagnie », comme dit notre soeur infirmière. « Nous, on a la puissance. « On peut aller discuter avec les autorités et faire débloquer du sorgho. « Nous, on a l'argent (c'est le vôtre, mais ici, c'est nous qui payons), sans nous, ils ne s'en sortiraient pas, heureusement qu'on est là. « Alors, comment voulez-vous que la tentation de se croire irremplaçable, de se prendre pour le Bon Dieu, ne soit pas couchée à notre porte ?...« Cette femme, elle a trois gosses, elle a perdu ses chèvres, elle est seule. « Son mari est soi-disant parti au Sud ; en fait, il se cache à Agadez...« Pourquoi ? Monte ? Paresse ? Besoin d'oublier ? Démission ? Nourrir la femme et les enfants ? Ne rien lui donner, qu'elle aille le retrouver avec ses gosses pour lui demander s'il est un homme ou quoi ? Et il y a les divorcées...« leur donner du travail et on constate que ce sont les plus pauvres qui font le plus sale travail, invendable...« L'habileté manuelle, c'est une richesse. « Le touriste n'achètera

pas le panier qui n'a pas de figure. Faire l'aumône, distribuer gratuitement comme on a reçu ?

« Sous les traits du mendiant, j'ai frappé à ta porte »,
Le mendiant en question, il va revendre le mil que tu lui donnes, comme le clochard ira boire son coup de rouge, d'ailleurs. «

« Je cherche ton visage ». « Où est ton visage dans ce mendiant en question ?

La misère est-elle le temps de grâce de ce peuple nomade pour qu'il se prenne en main ? Est-ce la pauvreté qui dégrade l'homme ou la richesse ? Dans tout ça, le Royaume, il est là, mais où ? Les hommes vont-ils être un peu plus dépendants de la Mission dans quelques mois ? Où seront-ils devenus plus indépendants ? C'est ça qui m'intéresse dans le travail fait ici. « Le côté technique... il en faut bien ; mais, entre nous, soyons sérieux. « Où est l'homme dans la technique, l'aumône, le travail, l'aide ? Où est le Christ ? C'est la même chose, puisqu'il s'est fait homme. « Où est Dieu, puisqu'il nous aime ?

Peut-être serez-vous intéressés de savoir un peu, pour éclairer tout le sens du travail que je fais ici, ce qu'est mon attitude missionnaire au milieu des Touareg. « Ce ne peut être une attitude conquérante, la conversion est vraiment l'affaire de Dieu, il n'y a donc pas d'indication à prêcher ouvertement le Christ - ça ne veut pas dire non plus qu'on le prêche en douce. « Ce ne peut être non plus l'attitude opposée (et je sais que c'est là que je risque de me faire mal comprendre) que je qualifierais de sourire systématique à toutes les coutumes que je trouve ici. Je ne me sens pas du tout l'ami d'un homme parce que je fais tout ce qu'il veut que je fasse, parce que je lui donne ce qu'il me demande, parce que je le rencontre autour d'un thé (ici, il n'y a pas de caboulot), toutes choses qui peuvent découler de l'amitié, mais qui n'engendrent pas l'amitié. Prenons-les au sérieux, quoi. « Une amitié, c'est quelque chose de trop précieux pour se galvauder. Ça nécessite deux pôles. Ça pousse doucement, c'est rare aussi. « Et avant que ça naisse, il faut peut-être faire comprendre qu'on emploie pas comme ça le terme d'ami à tort et à travers, sinon ça fait trop penser à « la petite amie » d'un jour. «

Quelle attitude avoir ? Il me semble de plus en plus que la seule attitude valable et vraie, c'est une attitude d'attente (seul

climat dans lequel une amitié puisse pousser.)

Vivre, c'est attendre, attendre suffisamment fort pour que ça éclore, quoi, au juste, on n'en sait rien, parce qu'on ne sait jamais ce que la vie sera. Attendre en tension, comme le vide qui appelle, ce besoin de liberté, de justice, de paix, d'amour, de dignité. Attendre comme le gosse qui plante son premier haricot et qui sera émerveillé de sa racine à sa tige. Attendre dans le paradoxe constant entre la dégradation possible et la sublimation. Appeler l'homme à être lui-même, non à coup de morale qui n'est qu'une cage, mais d'émerveillement de ses essais, non à coup de jugements de valeur qui ne peuvent que l'empêcher de sortir comme il est (c'est toujours honteux de porter une étiquette sur le dos même si on s'en glorifie), non en couvant, car alors, il se trouvera mieux dans la chaleur ambiante que dans le vent à affronter.

Attendre, ne rien faire à la place, attendre. Pourquoi serions-nous pressés ? Qu'est-ce que le temps face au Royaume éternel ?

Attendre la révélation de Dieu chez les autres, attendre ce que les autres vont nous dire de Dieu que nous cherchons... attendre aussi la pluie.

et le 10 octobre 1973

Un bilan tout d'abord : les pluies une moyenne de 104 mm sur trois pluviomètres répartis à quelques kilomètres de distance sur la vallée, ce qui est une année à peu près bonne et de fait les grands pâturages du sud ouest de l'Aïr sont beaux, mais malheureusement sans beaucoup de bêtes maintenant si bien que la situation d'ensemble reste tragique. Nous avons eu aussi le 14 août la pluie décennale, plus de 50mm, et une crue pas vue depuis 1964, même un peu supérieure à cette dernière, 3 000 000 de m³ d'eau sont passés en 14 heures. Le Kori a coulé sept autres fois, soit encore 1 500 000 m³. Quelle quantité d'eau infiltrée. Les puits sont remontés de trois mètres en moyenne ce qui permet un redémarrage des jardins.

Et les travaux ? Bons - Des déboires, c'est sûr avec cette pluie violente, mais finalement très profitables. Les ouvrages en pierre ont bien tenu sauf les gros sur le grand Kori ou des dégâts mineurs sur les autres. Les ouvrages en terre ont plus souffert

surtout par manque de graviers calibrés faisant filtre, mais il y avait eu des pluies plus faibles avant et les hommes ayant constaté ce à quoi ça pouvait servir ne sont absolument pas découragés, mais continuent avec ardeur. 'Une bonne preuve de leur intérêt à leurs ouvrages, c'est que quelques heures après chaque pluie, j'étais, sans bouger, renseigné sur tout ce qui s'était produit partout par les hommes qui étaient immédiatement allés voir.'

On a pu analyser avec eux les causes et y pallier. 'On s'est même permis de travailler avec deux équipes, huit jours, pour voir comment un déversoir cassait et pourquoi. 'Tout compte fait, il y a eu une prise de conscience - disons professionnelle - et les travaux faits maintenant sont bien plus soignés.'

Après les doutes, le pessimisme, et il y a maintenant la certitude qu'on peut faire de la vallée une oasis permettant la vie correcte d'un bon millier de personnes.'

Autre aspect : la valeur exemplaire de ce travail dont on commence à parler un peu partout et la visite du Ministre du Développement très heureux de constater la prise en charge par les hommes de leur région, ce qui va sans doute entraîner la mise en valeur d'autres vallées dans des conditions similaires.'

Le plus important sans aucun doute étant cet espoir des hommes de pouvoir agir sur leur sort et de changer le cours des choses.'

Alors comment allons-nous continuer ?

Soixante-neuf jardins viennent d'être relancés et cent quinze hommes restent sur le chantier, mais à plein temps maintenant (six jours par semaine).'

Pour les jardiniers, trois groupes sont formés autour d'un responsable et l'avance qui a dû leur être faite pour qu'ils puissent manger jusqu'à la première récolte va être l'embryon d'une sorte de caisse commune leur permettant de lutter efficacement contre l'exploitation par les commerçants. 'Il va falloir suivre cela de très près au début.'

Une action pour continuer les puits en ciment va être ainsi menée à raison d'une vingtaine de puits par an, et tout le reste devra peu à peu ^{être} mis en place : pare-vents, fumure, etc..'

Pour les autres, cent-quinze, qui pourront eux aussi peu

à peu devenir jardiniers au fur et à mesure que nous pourrons remonter la nappe, le travail pour ces retenues d'eau va continuer, reprise d'abord des ouvrages endommagés et ensuite essai de charge de la nappe sur le gros Kori mais avec des ouvrages plus souterrains qu'en élévation puisque les vitesses de l'eau (plus de 3 m/s enregistrés en surface) nécessiteraient un matériaux très cher. '

Il va falloir aussi penser à une action de reboisement qu'on va essayer de mettre au point pratiquement. '

Dès le mois de décembre aussi, je peux faire des cours à tous les hommes qui le désirent sur l'argent, l'économie d'une région et l'épargne, avec ouverture d'une caisse de dépôt si possible. '

L'argent ? Il faut bien en parler. ' Pour les travaux, l'aide aux jardiniers (puits surtout), j'ai bon espoir de recevoir ce qu'il me faut par les projets OXFAM et Secours Catholique - Lutte contre la Faim. ' Je ne puis bâtir encore un projet chiffré pour le reboisement. ' Il faut des expérimentations. ' Et c'est à cela, avec l'aide aux cas sociaux de la vallée, vieux, femmes seules avec enfants que je ferai servir les dons personnels que ceux d'entre vous pourraient continuer à m'envoyer. ' C'est grâce à vous tous que j'ai pu démarrer cette action qui a de fortes chances maintenant d'être reprise officiellement ailleurs et je voudrais surtout pouvoir vous faire partager cette joie qu'il y a à voir un homme à bout de ressources retrouver espoir et peu à peu s'en sortir tout seul. ' Merci !

Que Dieu nous soit en aide. '

NOEL 1973

Les années passent... 1974 arrive tout neuf. ' Cette lettre est porteuse de toute amitié... autant profiter des temps habituels. '

Vous allez peut-être être étonnés de voir un mot de chacun et de chacune suivant son travail ici, c'est que nous voudrions vous faire partager tout ce que nous vivons ensemble, avec, pourtant, des secteurs très différents et des comportements différents aussi parce que chaque travail marque celui qui le fait, meilleure preuve qu'il s'y engage. ' Pourquoi veut-on absolument que chacun de nous pense la même chose ? Pourquoi faudrait-il que la Mission

soit dans des cadres bien nets, bien délimités ? Pourquoi faudrait-il que nous soyons interchangeableables comme un passage de moines encapuchonnés ou de soeurs à même cornette dans un cloître ? « Mais vous êtes ici pour la même chose » nous dit-on quelquefois. Justement, cette même chose se réalise à travers des activités très diverses qui ont, toutes, leur raison d'être mais qui ne sont que des façons de réaliser ce qui est notre unité : attendre Dieu présent en tout homme, se révélant à nous dans le fond de tout homme, et si les hommes sont divers ce que nous connaissons de Dieu est divers aussi. '

Cette recherche de Dieu ensemble, nous n'en avons pas le monopole - pas plus que tout baptisé d'ailleurs - mais nous en avons fait notre profession - et tous les garagistes n'ont pas la même habileté, il y en a même qui peuvent saboter le boulot. Cette recherche est aussi unité parce que liée à une prière ensemble d'attente qui est tout aussi importante à nos yeux sur le plan d'efficacité qu'une piqure à un bronchiteux ou l'apprentissage d'une courbe de niveau...

Mais place... Bonne et heureuse année à toutes et à tous

Michel ANTOINE

P.S. Je n'ai rien dit de mon travail mais vous ne le connaissez que trop. Il continue jour après jour.

Après onze mois d'absence j'ai retrouvé Tchirozérine avec joie mais aussi avec tristesse : tous les pauvres gens m'ont accueilli avec empressement, mais je constate que beaucoup souffrent encore de la famine, d'autant plus que la population a doublé.

Je vais continuer mon oeuvre d'animation des jardiniers. Il y a aussi une centaine de garçons internes dont il faut s'occuper. Avec Frère Jacques et les maîtres - ayant obtenu l'approbation des parents et des autorités locales, nous voudrions leur donner - au moins aux plus grands - quelques notions élémentaires de travaux pratiques : jardinage, travail du « banco » (argile) et construction de murs de clôture, travail sur le bois, le fer, la mécanique etc... Quelques-uns seulement feront des études supérieures, il faut que

les autres sachent se débrouiller..''

Mais nous sommes surtout ici pour annoncer Jésus-Christ. ' En imitation de Jésus, donc, nous continuerons, chacun suivant son charisme, à être des témoins de vie évangélique : vie de prière et amour des pauvres, en communion avec les Musulmans. ' Pour ma part, j'aspire à être le « Frère Universel », suivant l'idéal de Charles de Foucauld, en partageant - autant que faire se peut - la vie des pauvres qui nous entourent, en pratiquant les vertus d'accueil et de disponibilité. '

Bonne Année à tous ! Au Niger, 1974 sera au moins aussi dur que 1973, en particulier pour les Peuls et les Touaregs. '

Frère Louis DEROUX

Une longue présence d'amitié vraie avec les femmes, discerner, peu à peu ce qu'elles attendent pour elles, leurs enfants, cela n'a pas besoin d'étiquette. ' C'est la profondeur des relations qui conduit à une plus grande confiance mutuelle. (nous avons encore très peu d'élèves des familles voisines). '

Beaucoup est à faire encore pour améliorer les conditions de vie des femmes. ' Ce qu'elles attendent, pour l'instant, c'est qu'on les aide à faire vivre leur famille !

Des femmes - du village de jardiniers sédentarisés à Tumga surtout - sont habiles au travail de vannerie. ' Avec la collaboration d'amis de Niamey je fais vendre leur artisanat au Musée de Niamey. ' Cela encourage la créativité des femmes ; elles sont même un peu déconcertées par les commandes uniformisées pour la facilité de la vente au Musée. '

Avec cela, les occupations d'une maîtresse de maison..'' comme tant d'autres. '

soeur Denyse

Directrice d'école à Tchirozérine, qu'est-ce que c'est ? Cent cinquante élèves, en cinq classes, deux tiers de garçons, presque tous internes, voilà de quoi occuper maîtres d'école et

d'internat. Ils apprennent comme partout ailleurs, à résoudre des problèmes de robinets ou à décortiquer des conjonctives coordonnées, mais nous essayons de faire en sorte que l'école ne les coupe pas de ce milieu auquel, heureusement, ils sont fort attachés. Comment ? Nous cherchons, et les parents commencent à nous y aider. Les maîtres d'internat vous parlent de ces essais.

Une grande collaboration entre instituteurs, un début de dialogue avec les familles et le bon esprit qui règne chez les enfants nous sont certainement les meilleurs atouts de réussite.

soeur Claude.

Des filles Touaregs, dans un internat, loin du campement familial..ce n'est pas facile.

C'est pourquoi - toujours en relation avec les responsables de l'école pour une plus grande unité - j'essaie de recréer un climat familial en maintenant le plus possible la formation que les fillettes reçoivent chez elles. Elles sont réparties en « famille » avec une responsable, pour les travaux ménagers, la préparation des repas, le thé, le dimanche... Deux femmes viennent leur apprendre le tissage des nattes.

Les après-midi de congé, nous partons visiter les familles voisines, et les journées où nous campons en brousse sont bien appréciées.

Les jeux n'intéressent guère les filles, ils sont vite perdus et aimés. Par contre, tout ce qui est couture, broderie, tricot, les passionne.

Toutes ces activités occupent leurs loisirs, les maintiennent dans une ambiance familiale, leur apprennent à être un peu plus responsables et leur ouvrent un nouvel horizon pour l'avenir, surtout à celles qui ne pourront pas continuer d'étudier, et les parents en seront heureux.

soeur Miren

Chers amis et supporters,

...«Maintenir un niveau de Santé correct au temps de la famine relève de l'acrobatie...ou de l'ironie. «Donner des conseils de diététique à des mères de famille qui ne peuvent nourrir leurs enfants qu'avec des graminées, des kram-kram et des jujubes, on s'abstient !

Alors, enfants et adultes marchent aux comprimés de « vitamines essentielles » et ça marche...«en attendant que les chèvres survivantes fassent des petits et donnent un peu de lait, de ce lait qui manque tant à la croissance des enfants. «

La santé est tellement le reflet de l'économie, ici particulièrement, que ce sont surtout les moyens de production qui m'intéressent. «Avant la sécheresse, je disais toujours : « J'ai des malades en bonne santé ! » et c'était vrai : race saine, robuste, bien adaptée, que n'arrêtaient que des maladies épisodiques et les accidents. «

Pour moi, la soeur des malades, j'ai un job en or, une situation privilégiée : il m'est donné de partager les joies et les peines des familles, de voir pousser les enfants. «Souvent, nous passons la veillée chez les voisins et on en apprend des choses ! Et ainsi, tout doucement, on avance dans la connaissance de ce peuple étonnant, pour qui nous devenons un peu moins étrangers, un peu moins étrangères. «

soeur Simone, infirmière

On vous a tout dit...

Je pourrais simplement ajouter qu'on est heureux de vivre à Tchirozérine, et que je vous souhaite un même bonheur pour l'année qui vient...«un bonheur qui trouve sa source à Noël, près du Dieu petit et pauvre...«

Frère Jacques MARTY

Présentation du groupe d'Eglise
envoyé en milieu touareg à Tchirozérine :

Père Antoine, rédempt.

Frère Louis "

Frère Jacques "

soeur Simone, franciscaine

soeur Miren, assompt.

soeur Claude, assomption

soeur Denyse "

Dans la lettre de Noël, discrètement, le Père Antoine ne parle pas des travaux. « Nous vous en disons un mot :

L'opération reboisement est commencée : cinquante trois femmes - qu'il faut aider à vivre - ont chez elles, chacune cinquante pots, début de pépinière d'arbres. « Avant la saison des pluies on mettra les petits arbres en terre, Il est certain que les femmes de famille de jardiniers ont une expérience qui leur permet d'obtenir rapidement de belles pousses d'arbres et même des tomates et autres légumes, car, des crottes de chèvres plantées réservent des surprises ! Les nomades ont plus de mal à s'y mettre. « Dans l'ensemble, ces femmes prennent leur tâche à coeur, et nous pensons qu'après avoir elles-mêmes protégé les arbres contre les chèvres - les grandes dévastatrices - elles en prendront soin. «

Après avoir donné du travail aux hommes, aux femmes, Elias, un ancien goumier (police du désert) a donné l'alerte : des familles entières, près de nous, sont dans une grande détresse. Le lendemain de Noël, nous sommes allés, avec quatre anciens goumiers, amis, dans la vallée d'Aberok, à une dizaine de km d'ici, afin d'étudier un aménagement possible pour recréer des pâturages dans cette vallée. « Résultat : vingt-sept familles au travail - soit quatre cents personnes environ de dix-huit tribus différentes. « Le travail est simple : des trous, en forme de demi-lune, dans des carrés de 100 m. de côté, et cela aidera ces familles à survivre. «

Le souci que ces quatre anciens goumiers ont des plus pauvres, leur façon de s'engager eux-mêmes pour les aider à s'en sortir, cela c'est Noël, chez nous, cette année. «

soeur Denyse.

N.B. « Le numéro de la « Vie Catholique » de Noël 73 comporte un article de Jean Pierre Renard - qui a passé trois jours chez nous - sur Kerboubou (où sont les Petites Soeurs de Jésus) et Tchirozérine. « Cet article est vrai et bon. «

En effet, ayant eu la possibilité de connaître si peu de nos écoles et ayant fait des visites si superficielles, il m'est impossible de décrire la carte scolaire de l'Assomption en Afrique de l'Ouest. Ces pages vont peut-être stimuler quelques soeurs à me répondre ou à les compléter elles-mêmes dans des numéros à venir.

EN GUISE DE CONCLUSION

D'après mes lectures et des conversations et entrevues avec éducateurs et missionnaires en Côte d'Ivoire, à Rome, à Paris, je tire les conclusions suivantes comme suggestions pour l'éducation en Afrique :

— Croire à l'utilité pour le développement et la christianisation du pays de ce que nous faisons dans les écoles. Car c'est un service que les pays eux-mêmes ne peuvent pas assurer. Vouloir le faire bien.

— Reconnaître l'importance d'évangéliser l'élite de ces pays : il y aurait bien des moyens pour l'atteindre mais, de fait, l'école est le seul actuellement à notre portée. On peut regretter que les collèges soient conçus en fonction d'une élite, mais à ce moment, cette élite est indispensable à ces pays. C'est des gouvernements que viendront des changements de système et dès maintenant par notre éducation nous pouvons contribuer à cette recherche.

— Ne pas se laisser traumatiser par les erreurs du passé, ni par le fait qu'aujourd'hui l'école n'est qu'un moyen d'évangélisation parmi bien d'autres, ni par les incertitudes pour l'avenir.

— Essayer d'africaniser davantage notre éducation. Nous africaniser en apprenant la langue, en étudiant l'histoire, la culture, pour pouvoir aider des jeunes à reconnaître leur propre culture et leurs valeurs. Car ils ne sont pas encore capables de faire seuls cette recherche de leur identité culturelle. (Il ne s'agit pas, pour l'étranger d'imiter l'autre, mais de susciter en lui.)

— Créer une pédagogie nouvelle à partir de la psychologie de l'africain. Il y a déjà des efforts dans ce sens mais je n'ai rien trouvé de systématique. (Les sessions comme celle de Bobo - juillet 73 - ouvrent de vastes possibilités dans ce sens.)

En dernière minute du Nicaragua !

Nous venons d'apprendre avec beaucoup d'émotion la guérison de notre soeur Maria Angeles, de la Province Hispano-Américaine (Nicaragua).

Atteinte d'un cancer généralisé, et paralysée des jambes, elle se savait condamnée à brève échéance. Les médecins qui ne pouvaient plus rien faire pour elle, l'avaient fait repartir de l'Hôpital de Houston (Etats-Unis) où elle avait été soignée.

La foi de Mère Fermina Guadalupe et de sa Province provoqua un assaut de prière à Notre Mère Fondatrice pour la guérison de notre soeur : n'est-ce pas, à l'heure où la médecine ne peut plus rien, que vient l'heure de la puissance de Dieu ?

Et la foi, aujourd'hui encore, peut chanter sa victoire. Soeur Maria Angeles, à la stupéfaction de tous, est complètement guérie et a retrouvé l'usage de ses jambes. On a fait cinquante radios de vérification : plus une trace de cancer !

Cette guérison subite et humainement inexplicable ne peut venir que de Dieu, disent les médecins qui la soignent depuis le début de sa maladie.

Alors, unissons notre action de grâce à celle de soeur Maria Angeles et de toute la Province Hispano-Américaine, dans une reconnaissance envers Dieu et une confiance envers Notre Mère Fondatrice encore renforcée !



